BT2 222
Décembre 1989

Magie ? Sorcellerie ? Des crapauds et des hommes

Auteur : Guy Citerne et le chantier BT2 de l'ICEM
Collaborateurs : Marjolaine BILLEBAULT, Jean-Pierre BOURREAU, Frédérique CASTEIGNAU, Colette HOURTOLLE, Catherine MAZURIE et leurs classes, ainsi que Patrick HÉTIER, Agnès JOYEUX et Marie-Thérèse LANCEAU.
Iconographie : M.BILLEBAULT, P.CARPENTIER, A.DHÉNIN, C.LETOURNEUX, C.TRICOCHE, J.WAIN
Maquette : Marjolaine BILLEBAULT (Novembre 2010)

Mots-clés
batracien, botanique, christianisme, crapaud, diable, empirisme, fécondité, grenouille, lune, luxure, magie, médecine (traditionnelle), mentalité (préscientifique), mythes, paganisme, pharmacie, pluie, poison, religion, sorcellerie, stérilité, venin

SOMMAIRE

Premières approches

Décris-moi ton crapaud
Manières de dire

Les avatars du crapaud

Images antiques
L'épouvantail chrétien
Le crapaud des sorcières

Des mythes têtus

L'histoire à rebours
Le crapaud lunaire, l'amour et la pluie
Frère crapaud

Des sorciers aux savants

Le crapaud guérisseur
Cet animal est suspect
À l'école de la nature
Les récentes révélations des sciences
Les civilisations meurent, le crapaud demeure

Pour en savoir plus

PREMIÈRES APPROCHES

DÉCRIS-MOI TON CRAPAUD ...

« (...) Si le monde injuste le traite en lépreux, je ne crains pas de m'accroupir près de lui et d'approcher du sien mon visage d'homme.
Puis je dompterai un reste de dégoût, et je te caresserai de ma main, crapaud !
On en avale dans la vie qui font plus mal au cœur.
Pourtant, hier, j'ai manqué de tact. II fermentait et suintait, toutes ses verrues crevées.
- Mon pauvre ami, lui dis-je, je ne veux pas te faire de peine, mais, Dieu ! que tu es laid !
Il ouvrit sa bouche puérile et sans dents, à l'haleine chaude, et me répondit avec un léger accent anglais :
- Et toi ?»

Jules Renard, *Histoires Naturelles*, 1896.

Jules Renard se moque bien des sciences : naturelles ou humaines. Artisan du verbe, poète à sa façon, il brasse dans son imagination les images et les idées, tourne et retourne sa plume dans l'encrier, aligne patiemment des mots puis des phrases. *« Expliquez-moi le crapaud et je vous tiens quitte de l'homme »*, écrivait Jean Rostand qui consacra une bonne partie de son existence à étudier les batraciens.

Or, au fil des millénaires et au gré des civilisations, le petit amphibien reçut de multiples et souvent contradictoires explications et appréciations, prit les masques et les noms les plus variés, donna naissance à maintes superstitions, manières de faire et de dire.

Autant d' interprétations qu i reflètent **l'évolution des mentalités**, ce domaine de l'histoire d'accès si difficile.

Avant d'explorer des territoires plus lointains et de nous enfoncer peu à peu jusqu'aux confins de l'inconnu, commençons par parcourir des horizons familiers. Tâche relativement facile, recensons d'abord les mots et expressions gravitant autour du **crapaud** et de la **grenouille**, espèces qui furent

longtemps confondues. À condition de s'interroger sur ignification et leur origine, les manières de dire constituent autant de reflets de l'inconscient collectif. Notre propre imaginaire lui-même ne demeure-t-il pas tributaire de traditions immémoriales ? Il est facile de s'en assurer.

Test préparatoire

Avant de lire les pages suivantes qui risqueraient de vous influencer, jetez sur une feuille le plus spontanément possible (c'est-à-dire sans vous soucier de rédiger des phrases ni de retrouver les notions scientifiques acquises en classe ou à l'occasion de lectures, de films documentaires, etc.) tous les mots, expressions, image ociations diverses que vous suggèrent d'abord le **crapaud** puis la **grenouille**.

Autres possibilités complémentaires:

- Dessiner une **caricature** de ces animaux, en recherchant davantage à refléter votre imaginaire qu'à reconstruire la réalité.

- Rédiger un **récit de fiction** dont le crapaud sera le personnage principal.

- Ou bien encore (en prenant la précaution de noter ou d'enregistrer la séance), livrez - vous au jeu bien connu: si l'animal était. .. (un objet utilitaire, un personnage, un événement, etc.), il serait...

Si cette enquête préparatoire a été réalisée en groupe, ce qui est souhaitable, analysez les résultats (fréquence des notions concordantes sous forme de tableau récapitulatif par exemple). Cette espèce de portrait robot du batracien de l'inconscient permettra de comparer son image d'aujourd'hui à celle de jadis et de naguère que nous allons maintenant nous efforcer de retrouver en vagabondant parmi les siècles.

MANIÈRES DE DIRE

CRAPAUD

Dès l'abord, cette dénomination même (que l'on trouve orthographiée **crapot** dès le XW siècle) constitue une première énigme. Tout en avouant leur incertitude, les spécialistes du langage proposent diverses étymologies possibles, savantes ou populaires, lisant leur érudition pour projeter, comme nous venons de le proposer au lecteur, leurs propres préjugés et fantasmes.

- Onomatopée, par imitation du coassement des batraciens ?

- Latin *crependo* « *arce qu'il enfle tant qu'il pereît prêt à creve* » ?

- Angle-saxon *creopan*, signifiant ramper ?

- Vieux français *crepe*, qualifiant les ordures graisseuses amassées sur les vieilles meules de moulin ?

- Grec *keriô*, signifiant dessécher, flétrir, faire dépérir ?

- Préfixe *cre*, dérivé de *kar* = roche, et souvent déformé selon les régions en *kel, cal, cheir, crape* ? (Le crapaud qui aime se réfugier sous les pierres, est également censé sécréter une

concrétion aux magiques vertus: voir page 26).

- Déformation de *gar* (gorge) que l'on retrouve dans *gargarisme, gargote, Gargantua, gargouille* (laquelle pourrait bien être un hybride verbal du crapaud) ...

De détermination plus aisée était l'ancienne appellation du crapaud, en langues latine et romane, dérivée populaire de la première :**bufo / bufon** (enfler, gonfler), parfois déformé en **bot / botereau / boterel.**

Ces mots -conservés dans certains patois appartiennent à la famille de nombreux termes d'usage courant, même si leur origine est bien oubliée. De **bufo** proviennent notamment: *bouffer* (signifiant d'abord souffler en gonflant les joues), *bouffissure, bouffon* ...

Quand à **bot**, il se camoufle dans les *bottes* (chaussures grossières à l'origine), les *sabots* (en espagnol, crapaud = sapo), les *pieds-bots*, les *nabots* (= nains + bots), les *bouteilles*, etc.

Quelle que soit son étymologie - associé à la pierre, rampant, se gonflant à en crever, coassant, crasseux ou dangereux le crapaud sert de base à maintes expressions:

- *Laid comme un crapaud: avoir une démarche de crapaud; sauter ou danser comme un crapaud; avoir une peau de crapaud* (marquée par la petite vérole).

- *Rouler des yeux de crapaud mort d'amour.*

- *Cracher des crapauds* (dire des choses méchantes, injurieuses) ; *avaler des crapauds* (ou des couleuvres) = subir des affronts sans protester.

- *Faire un travail à la crapaude* ou saboter un ouvrage

- *Faire le crapaud pelé* (reprendre ce que l'on a donné).

- *Etre chargé d'argent comme un crapaud de plumes. Vendre des plumes à un crapaud.*

- *Hongre*r (= châtrer) *un crapaud pour un sou* signifie le comble de la cupidité.

- *Crapoussin ou nabot*: individu de petite taille et contrefait.

- *Fauteuil ou piano crapaud*: meubles aux formes ramassées.

- *Crapouillot:* petit canon utilisé pendant la guerre de 1914/1918.

- C*rapaudine*: ulcération des pieds des équidés formant des enflures pustuleuses.

- Plante appelée encore *sideritis*, ortie puante ou herbe aux juifs.

- *Crapaudière*: lieu sordide, sale et humide.

- Certains animaux remarquables par leur laideur (aux yeux de l'homme !)

- Baudroie = *crapaud* ou diable de mer.

- Engoulevent = *crapaud volant*.

- *Crapahuter*: exercice militaire bien connu.

- *«La bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe ...* »

GRENOUILLE

De la grenouille, le légendaire chrétien retient surtout les coassements intempestifs troublant messe, recueillement ou prière. Bien modestes miracles, des saints et des saintes parviennent à leur imposer le silence: sainte Ulphe (représentée ci-dessus) saint Rieul, évêque de Senlis, saint Antoine de Padoue,

Sans doute faut-il voir là des allégories: les grenouilles importunes représentent vraisemblablement des fidèles jacassant pendant l'office divin, ou des chants païens victorieusement combattus par les prêtres et les prédicateurs au profit des prières et des hymnes chrétiens.

Orthographié *renoille, renouille, ranouille* dès le XIII° siècle, le mot **grenouille** provient du latin *rana* (diminutif :*ranula*) qui, reposant sans doute sur une onomatopée faisant llusion au cri de l'animal, désignait l'ensemble des batraciens.

La première syllabe fut influencée par une significative confusion avec le crapaud.

On retrouve la racine latine moins déformée sous le nom d'une variété de grenouille, la *rainette*.

De moins mauvaise réputation que le crapaud, la grenouille se voit pourtant souvent assimilée à ce dernier dont elle passa longtemps pour être la femelle.

Cependant, on retient surtout son affection pour l'élément liquide et son cri agaçant. Aussi l'associe-t-on volontiers à la femme.

- *Une grenouillère* = une crapaudière.

- *Il n'y a pas de grenouille qui ne trouve son crapaud.*

- *Mettez une grenouille sur un trône d'or et aussitôt elle reviendra dans sa mare.*

- *Le sirop, jus ou vin de grenouille* = l'eau ; cependant *grenouiller* signifie populairement s'enivrer.

- *Écorcher la grenouille* = dévoiler un secret.

- *Prendre une grenouille par la queue ; quand les grenouilles auront une queue (…) ; ce n'est pas sa faute si les grenouilles n'ont pas de queue (…).*

- *Grenouille* = tirelire en forme de batracien (dont l'aspect rappelait anciennement la bourse de cuir/porte-monnaie) et, par extension somme d'argent mise en réserve par une association. Aussi, manger la grenouille ou faire sauter la grenouille signifie : dilapider les fonds ainsi constitués.

- *Trois femmes, trois mendiants et trois grenouilles fon oire.*

-*Une grenouille de bénitier* désigne une bigote, alors qu'une *grenouille de trottoir* se dit d'une

prostituée.

- *Grenouillette* = tumeur placée sous la langue et qui peut gonfler jusqu'à empêcher la parole (on trouvera plus loin une interprétation chrétienne, édifiante et merveilleuse, de cette affection.

Pour continuer cette recherche préliminaire :

- Comment appelle-t-on **crapauds** et **grenouilles** dans d'autres langues, patois ou argots **?**
- Quelles sont les expressions formées avec leurs noms ?
- Lieux dits empruntant leur dénomination aux batraciens ?
- Collecter des textes et des illustrations consacrés aux batraciens. (voir bibliographie)
- Contes, légendes et mythes.
- Bestiaires médiévaux, fables de La Fontaine (et ses sources d'inspiration : Esope et les Ysopets).
- Naturalistes anciens et modernes, auteurs contemporains.
- Publicités, bandes dessinées, dessins animés, caricatures …
- De cette petite anthologie animale peut-on dégager des points communs ? une évolution ?

LES AVATARS DU CRAPAUD

IMAGES ANTIQUES

« A jamais (dit Leto aux indignes paysans qui lui refusaient une gorgée d'eau), puissiez-vous vivre dans votre étang ! Le souhait de la déesse s'accomplit [...) Mais aujourd'hui encore leur langue sans retenue se dispense en disputes, et, sans vergogne, bien que plongés dans l'eau, ils s'essayent quand même à l'insulte. Leur voix aussi est maintenant rauque, et leur cou qui se gonfle d'air, enfl ; leurs injures mêmes élargissent leur grande bouche béante. Leur dos touche leur tête, et leur cou semble avoir été coupé leur échine verdit, leur ventre - la partie la plus considérable de leur corps blanchit. E, dans les gouffres fangeux, ils sautent maintenant, bêtes nouvelle : ce sont les grenouilles. »

Ovide (43 av. J.-c. * / 17) *Les métamorphoses*

* Fondée sur la date présumée de la naissance du Christ, l'ère chrétienne fut adoptée par l'Église au VI' siècle, mais ne s'imposa véritablement en France qu'à partir du VIII" siècle.

UN ÉMISSAIRE DES FORCES DE L'INVISIBLE

Dans la mythologie savante gréco-romaine, les dieux se vengent parfois des humains en les transformant en grenouilles ou crapauds. Pourtant les hibiens mythiques ne représentent pas seulement des créatures déchues pour expier leur conduite. Selon l'histoire légendaire, lorsque les Doriens conquirent le Péloponnèse -douze siècles avant notre ère- les trois frères vainqueurs se partagèrent le territoire en s'en remettant au sort. Pour ce faire, ils représentèrent chacun des trois lots par un autel dédié à Zeus. Bientôt l'animal protecteur de chacune des trois tribus victorieuses vint se placer sur un des édifices sacrés, traduisant ainsi la volonté divine : un *crapaud* représentait l'Argolide, un *serpent* la Lacédémonie, un *renard* la Messénie. Sans doute faut-il voir là les vestiges d'un archaïque totémisme.

Dans diverses civilisations archaïques d'Europe, mais aussi des autres continents, les amphibiens passaient en effet pour de surnaturelles créatures, en raison de leurs mœurs supposées. Engendrés spontanément -croyait-on- par la pourriture des eaux dormantes, on considérait les étranges animaux mi-aquatiques mi-terrestres comme des émissaires des forces de l'invisible. Dispensatrices de la vie et de la mort, ces fabuleuses puissances occultes hantaient notamment les mystérieuses profondeurs de la terre et des marécages, au sein desquels les graines et les espèces vivantes paraissaient renaître sans cesse de leur putréfaction. Nous retrouverons plus loin des vestiges de telles croyances perpétués dans les campagnes françaises du siècle dernier.

LES OBSERYATIONS D'ARISTOTE (lVe siècle av. J.-C.)

Dans son *Histoire des Animaux*, **Aristote** se contente de quelques notations au sujet des grenouilles, englobant les crapauds sous ce terme général.

Le savant grec (qui ne se satisfait pas de compilations livresques, mais capture et dissèque à l'occasion les bêtes dont il entreprend le recensement) semble davantage inspiré par les quadrupèdes familiers ou sauvages (tels le lièvre et la belette ou l'ours et l'éléphant), par les différentes catégories d'oiseaux, ou bien encore par l'anguille et l'oursin. Parmi les espèces négligées, on peut trouver étrange que figurent le chat et le batracien : si le premier, qui échappe alors à la domestication, ne se laisse pas facilement approcher, il n'en va pas de même du second, de prime abord assez accessible, mais en réalité de mœurs bien mystérieuses.

Animal commun, le batracien n'est pourtant connu que par ses apparences et quelques-unes de ses propriétés réelles ou légendaires. Mais l'essentiel de sa vie échappe aux observateurs anciens, donnant libre cours aux imaginations. La grande variété des mal distinguées introduit une confusion supplémentaire. (Manuscrit médical grec du Xe siècle). Classant la grenouille parmi les quadrupèdes ovipares amphibiens, Aristote signale que les femelles sont plus grandes que les mâles et que le coassement de ces derniers constitue une invitation à l'accouplement. Cependant, s'étonne-t-il, «on dit les espèces vivant à Cyrène (Lybie) muettes». (En réalité, la faculté de coasser intervient seulement quand l'animal atteint l'âge de se reproduire, soit, selon les races et les climats, plusieurs années). Les organes de la génération, remarque justement le philosophe, ne diffèrent que superficiellement de ceux des créatures vivipares et les copulations ne présentent guère d'originalité. Incidemment, Aristote que les apiculteurs des régions marécageuses pourchassent grenouilles, car celles-ci happent les abeilles venant se désaltérer.

Enfin se fiant à l'opinion commune, et mêlant le vrai le faux, l'auteur de *l'Histoire des Animaux* écrit: les morsures de toutes les bêtes à venin sont plus redoutables si elles se sont dévorées entre elles, ce qui peut se vérifie expérimentalement (voir p. 44). Mais, ajoute l'illustre philosophe: *contre la plupart d'entre elles la salive humaine fait contrepoison*. Cette dernière affirmation, si elle choque dans l'œuvre zoologique d'Aristote, reflète néanmoins davantage les mentalités de ses contemporains que ses études scientifiques. Celles-ci n'intéressent qu'une élite minoritaire avide de connaissances réelles, mais inutiles aux yeux du plus grand nombre. A moins qu'elles n'apportent quelque émerveillement, qu'in:portent les mœurs des animaux ! L essentiel, c'est de savoir comment utiliser les différentes espèces pour lire le sort, répondre aux questions angoissantes de l'existence, aider à mieux vivre; ou bien encore apprendre à se préserver de leurs dangers.

Enfin se fiant à l'opinion commune, et mêlant le vrai le faux, l'auteur de *l'Histoire des Animaux* écrit: les morsures de toutes les bêtes à venin sont plus redoutables si elles se sont dévorées entre elles, ce qui peut se vérifie expérimentalement (voir p. 44). Mais, ajoute l'illustre philosophe: *contre la plupart d'entre elles la salive humaine fait contrepoison*. Cette dernière affirmation, si elle choque dans l'œuvre zoologique d'Aristote, reflète néanmoins davantage les mentalités de ses contemporains que ses études scientifiques. Celles-ci n'intéressent qu'une élite minoritaire avide de connaissances réelles, mais inutiles aux yeux du plus grand nombre. A moins qu'elles n'apportent quelque émerveillement, qu'in:portent les mœurs des animaux ! L'essentiel, c'est de savoir comment utiliser les différentes espèces pour lire le répondre aux questions angoissantes de l'existence, aider à mieux vivre; ou bien encore apprendre à se préserver de leurs dangers.

Plutôt qu'au prestigieux savant grec, sans doute les citoyens ordinaires de l'époque ressemblaient-ils davantage au superstitieux décrit par Théophraste, un disciple d'Aristote. Traduit par La Bruyère dans *Les Caractères*, on trouvera facilement ce portrait d'un Athénien baignant dans une atmosphère magique, ne cessant d'interpréter songes et rencontres, recourant continuellement aux devins et aux augures. Plus proche d'un tel personnage, quelque quatre siècles plus tard, un. auteur romain fournit quantité de précieux renseignements sur la manière de concevoir et d'utiliser les batraciens dans le monde méditerranéen du début de notre ère.

LES RELATIONS DE PLINE (23 à 79 après J.-C.)

Plus disert et moins prudent dans ses assertions, Pline l'Ancien recueillit, dans sa monumentale *Histoire Naturelle*, une grande partie des savoirs et des croyances de so époque, mêlant sans grand discernement observations, racontars et fabulations. Cependant, peut-on lui reprocher son manque de rigueur scientifique ? Grâce à ses compilations de de cinq cents auteurs l'ayant précédé de plusieurs siècles (mais dont les œuvres n'ont généralement pas résisté aux ravages des ans), grâce aussi aux informations glanées à l'occasion de multiples voyages, le passionné et patient collecteur nous livre davantage que des connaissances exactes. Crédule témoin de son temps, l'érudit naturaliste romain reflète en effet les mentalités de ses contemporains, eux-mêmes héritiers de manières de vivre, de penser et de sentir pluriséculaires; lesquelles n'évolueront guère jusqu'au cœur des temps modernes, voire de l'époque actuelle. A la f du XVIe siècle l'Histoire Naturelle continuait à faire autorité dans le monde savant. Les premières critiques sévères ne se manifestèrent guère avant la fin du XlXe siècle, brève époque du « scientisme » triomphant, érigé en véritable nouvelle religion et acharné à balayer les superstitions.

UN MYSTÉRIEUX ANIMAL

Confondant lui aussi grenouilles et crapauds sous l'appellation de Rana, Pline ne distingue les diverses espèces que par leurs formes, couleurs ou habitat. Moins banales quelques dénominations inspirées de la mythologie s'avèrent significatives: **diopètes** (= Tombées de Jupiter) ou **calamites**

rappellent d antiques légendes associant les batraciens aux divinités et à leurs colères. Une autre catégorie, la **phryne** venimeuse, évoque une courtisane d'Athènes qui, à l'occasion de très licencieuses fêtes consacrées à Aphrodite, se jeta nue dans les flots, afin d'imiter la déesse de l'Amour. La célébrité de la jeune beauté grecque fut telle que son nom devint commun et désigna les prostituées, lesquelles ne furent pas toujours méprisées.

Déjà rencontrée durant l'Antiquité égyptienne, nous retrouverons à plusieurs reprises cette **association équivoque du batracien et de la femme,** vénérable dans certains cultes anciens de la fécondité, exécrable lors des sabbats sataniques inventés par l'église catholique.

Aux idoles fécondatrices à tête de grenouille de l'Egypte antique, l'imaginaire gréco-romain substitue des divinités magnifiant le corps humain. A première vue, rien n'apparente plus Aphrodite aux batraciens, si ce n'est leur origine commune, également merveilleuse : la première naquit de l'écume marine, les seconds passent pour surgir spontanément de la boue des marécages.

En outre, le corps de ces derniers recèle, croit-on, d'extraordinaires vertus aphrodisiaques.

A la suite d'Aristote, le naturaliste romain s'intéresse vement à la reproduction des amphibiens, ajoutant aux observations de son lointain prédécesseur quelques précisions parfois contestables; telles la **génération spontanée** des animaux, sur l' origine et l'interprétation de laquelle nous nous interrogerons plus loin.

Gros plan : 2 crapauds en phase d'accouplement : madame se balade. Comme dit environnement.ecole.free, plusieurs critères peuvent permettre de distinguer les sexes. La taille : 7 à 12 cm pour le mâle, 1O à 18 cm pour la femelle. Le chant : seul le mâle possède cette faculté (et c'est beau!). Dernière différence notable : le mâle a sous ses pattes de petites pelotes qui lui permettent de mieux agripper la femelle lors de l'accouplement. CQFD !

« Les grenouilles se mettent les unes sur les autres: le mâle saisit la femelle avec ses pattes antérieures par les aisselles, et avec ses pattes postérieures par le derrière. Les femelles produisent des très petites chairs noires qu'on appelle gyrins (têtards) et où on ne distingue que les yeux et la queue; puis les pattes se dessinent, la queue se bifur ant pour former celles de derrière. Chose singulière ! au bout de six mois de vie, elles se résolvent en limon sans qu'on s'en aperçoive; puis on les voit reparaître dans les eaux au printemps telles qu'elles étaient, par un procédé de nature qui reste inconnu, bien qu'il se renouvelle tous les ans. »

Pour merveilleuses qu'elles paraissent, les mœurs des uilles intéressent moins Pline que leurs **vertus médicinales.**

DES REMÈDES A TOUS LES MAUX

Interrogeant, au cours de ses voyages, des représentants de toutes les civilisations méditerranéennes, compilant les manuscrits anciens, l'érudit collecteur des savoirs et des croyances de son temps accumule à plaisir les recettes. Ainsi que nous le constaterons, celles-ci forment un inextricable mélange d'empirisme et de magie, jouant sur de naïfs principes d'analogie ainsi que sur les pouvoirs occultes attribués à certains chiffres et à certaines conjonctions astrales.

« Si les mages disent vrai, déclare le naturaliste, *il faudrait regarder les grenouilles comme bien plus utiles à la société que les lois. »*

Selon Pline, la *rubète (grenouille des buissons, crapaud des joncs* ou selon la terminologie savante *bufo calamita*), dont les volumineuses glandes parotides furent prises pour des cornes, véhicule en lui poisons, contrepoisons et remèdes. Véritablement venimeux, l'animal, lorsqu'il se sent menacé, se gonfle et se dresse sur ses pattes, donnant ainsi l'impression d'être deux fois plus gros qu'en réalité.

A en croire les propos rapportés dans *l'Histoire Naturelle*, le mystérieux animal amphibien posséderait en effet d'extraordinaires propriétés. Cependant, vivante illustration des prodiges de la nature, la venimeuse espèce fournit d'efficaces contrepoisons, contenus dans sa rate et dans son foie. Ou, plus précisément dans un de ses foies, distingué parce qu'il est seul attaqué par les fourmis.

Par ailleurs, les cendres des batraciens passent pour guérir la rage et empêcher la chute des cheveux: dans ce dernier traitement, il faut alors brûler dans un pot trois grenouilles enfermées vivantes. (Magie sympathique élémentaire : la rage se nommait anciennement hydrophobie, en raison de l'horreur de l'eau manifestée par le malade et, d'autre part, on associait traditionnellement le système pileux à la virilité. En l'occurrence, les animaux aquatiques aux copulations et à la fécondité surprenantes étaient censés communiquer leurs vertus après incinération: rendant le goût de l'eau aux uns, redonnant du poil aux autres ...)

Remède d'inspiration indiscutablement magique, les ophtalmies se traitent encore en enfermant dans un sachet d'étoffe non teinte, un œil de grenouil , prélevé du côté gauche ou droit, par correspondance avec le malade. Arrachés pendant la conjonction de la lune et du soleil, et logés dans une coquille d'œuf, les yeux du batracien également portés en pendentif, soulagent aussi les affections de la cornée (taies).

« *Le reste du corps, en application externe, dissipe les meurtrissures*. »

MERVEILLE DE LA NATURE

Mais la « *grenouille* » ne soigne pas le corps uniquement. En vertu des principes de **sympathie et d'antipathie magiques** maintes fois rencontrés dans les remèdes précédents, elle peut aussi agir naturellement sur les esprits et, en particulier, influencer à leur insu le comportement des femmes.

« Démocrite (philosophe grec du Ve siècle av. J-C.) assure que si l'on arrache la langue à une grenouille vivante, à condition de n'y laisser adhérer aucune autre partie du corps, et si a ir lâché l'animal dans l'eau, on applique cette langue à it où bat le cœur d'une femme endormie, cette femme répondra la vérité à toutes les questions. » (Pline, XXII, 18*)*

Autre recette garantie par les mages, pour s'assurer de la fidélité son épouse, Il suffit au mari d'embrocher un batracien « *des parties naturelles à la bouche* » avec un roseau, puis de planter ce dernier dans le sang menstruel de sa femme: celle-ci se dégoûtera désormais de ses amants.

«l es auteurs (poursuit Pline à propos des « grenouilles de buisson »), en racontent à l'envi des merveilles. Si on les apporte dans une assemblée, le s lence s'établit. Si on jette dans de l'eau bouillante un petit os qu'elles ont au côté droit, le vase devient froid, et ne peut plus se réchauffer tant qu'on n'a pas ôté cet osselet. On se le procure en abandonnant la grenouille aux fourmis, qui en rongent les chairs; on garde ces petits os dans de l'h . Un autre de ces osselets, pris sur le côté gauche, passe pour faire bouillir l'eau dans lequel on le jette. On le nomme *apocynum* (arrête-chien) car il arrête les attaques des chiens. Mis dans la boisson, Il excite l'amouret les querelles. En amulette, il est aphrodisiaque. Au contraire, l'osselet du côté gauche est un puissant réfrigérant ; attaché au malade dans de la peau d'agneau fraîchement écorché, il guérit la fièvre quarte et d'autres fièvres; Il refrène l'amour. »

Des ouvrages de sorcellerie s'inspireront de cette recette.

A en croire Pline, les diverses espèces de batraciens odés de multiples façons) guériraient également le torticolis, les otites et oreillons, la gale et les diverses maladies de la peau, la dysenterie, la goutte et autres affections rhumatismales, la méningite, etc. Bref le petit animal constitue une extraordinaire pharmacie vivante.

Vivant dans les arbres, une autre variété d'amphibiens a la réputation de calmer la toux. Pour ce faire, il suffit de les laisser mijoter dans leur jus puis de les consommer.

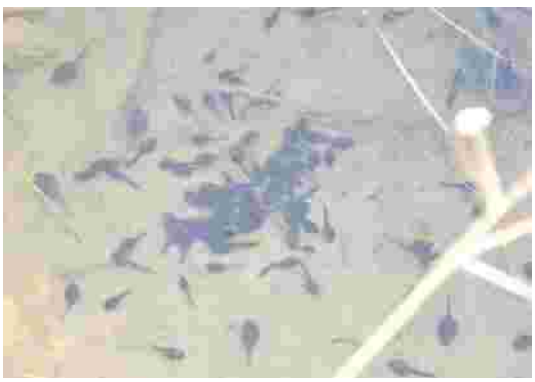
On peut également s'efforcer de cracher dans la gorge de ces animaux vivants que l'on relâchera ensuite : en s'enfuyant, la petite bête coassante emportera et la salive et la toux du malade ...

Souffre-t-on des dents? Il faut alors garder le plus longtemps possible dans la bouche une décoction obtenue en suspendant un batracien au-dessus d'une bassine de vinaigre, afin que son jus s'écoule dans le récipient. Si on a l'estomac assez solide, on ut mâcher une de ces bêtes avec son jus. Eprouve-t-on quelque répugnance pour de tels soins ? Il suffit a d instiller dans l'oreille du côté douloureux, plusieurs gouttes provenant de la cuisson de quarante-six grenouilles – très exactement ! - jetées dans de la vieille huile chaude et placées sous une cloche de cuivre.

Enfin, pour se débarrasser d'une dent encombrante, il recommande d'y attacher un batracien entier et, sans doute, vivant !

Portés en amulette dans un sachet d'étoffe de couleur le cœur des petits amphibiens, leur foie, leurs yeux ou leur corps tout entier amputé de ses doigts, font tomber la fièvre ; outre qu'elles font repousser les cheveux, leurs cendres effacent les brûlures; écartelés vivants sur le ventre d'un malade, les batraciens débarassent celui-ci de l'érysipèle et autres inflammations de la peau; posés sur le crâne d'un enfant jusqu'à ce qu'ils se dessèchent, ils soulagent la méningite des enfants ...

Véritable panacée, la « *grenouille* » guérit également différents troubles de la vue, grâce à des recettes mêlant toujours empirisme et magie :



«Il y a une petite grenouille verte vivant surtout dans les roseaux et les herbes, silencieuse et sans voix, qui f it gonfler le ventre des bœufs s'il arrive qu'ils l'eveIent. Si l'on racle avec une spatule l'humeur de son corps, et si l'on en frotte les yeux, on éclaircit, dit-on, la vue. Quant à la chair elle-même, on en fait des applications pour les maux d'yeux. Certains jettent quinze grenouilles dans un vase de terre neuf, les transpercent avec un jonc et mélangent à l'humeur qui s'est ainsi écoulée la larme de la vigne blanche (bryone). Avec cette préparation, ils guérissent les paupières, après avoir arraché les poils superflus, en instillant avec une aiguille le liquide où se trouvaient les poils enlevés. Mégès (chirurgien grec) préparait un épilatoire des paupières en faisant mourir et putréfier des grenouilles dans du vinaigre ; et pour cela, il employait les grenouilles tachetées qui naissent en grand nombre pendant les pluies d'automne. »

Disséminées dans les trente-sept tomes de l'Histoire Naturelle, la multiplicité des recettes fournies reflète -outre l'importance accordée aux diverses catégories de batraciens- les connaissances et les croyances antiques populaires quant aux principales affections et à la manière de les soigner. A l'exception d'une intervention curative en faveur des les «grenouilles» paraissent réservées à l'usage de l'homme. Vulnérable dans chacune des parties de son corps, celui-ci cherche toutes les parades qui permettront de le soulager. Fruits de siècles d'expérimentations empiriques, les remèdes transmis par Pline accordent une large place à la magie, ce dont on peut certes sourire. Cependant, par leurs effets psychologiques, de telles iques naïves n'aidaient-elles pas à guérir?

Les médecins contemporains ont appris qu'il ne leur suffisait pas de soigner les corps.

Par ailleurs, dans cette énumération des misères humaines, on remarquera l'absence des grandes épidémies qui terrorisèrent le monde médiéval.

N'appartenant ni à un bon dieu ni a un méchant diable, les batraciens des civilisations préchrétiennes, comme toutes les espèces animales ou végétales, recèlent poisons, contrepoisons et/ou remèdes. La nature « émerveillable » ignore la gratuité. De tout ce qui l'entoure, l'homme - cette créature aussi fragile physiquement que puissante grâce à son intelligence - peut tirer profit: pour se nourrir, se vêtir, se soigner, se faire aimer ou se venger. Par ses propriétés réelles ou fictives, la «*grenouille*» répond à presque tous ces soucis essentiels.

L'ÉPOUVANTAIL CHRÉTIEN

L'anthropocentrisme* de Pline ne pouvait que satisfaire les auteurs chrétiens : clercs ou laïcs. Il suffira à ceux-ci de donner quelques coups de pouce à l'œuvre de l'encyclopédiste latin et à celle de la nature créatrice pour asservir les animaux aux principes de la nouvelle religion.

« Les bêtes ont été créées pour servir l'homme, non pas seulement en matière de nourriture, mais aussi pour lui servir de médicaments [... l. D'autres ont été données pour notre divertissement [...]. Certaines nous ont été données pour que nous prenions conscience de notre fragilité, comme les puces et autres vermines qui naissent de notre pourrit d'autres nous font redouter Dieu et sa puissance [...]. »

A la seule condition de remplacer **Dieu** par la **Providence** ou la **Nature**, ces lignes écrites par Barthélemy l'Anglais au milieu du XIW siècle - et reprises par maints traducteurs, versificateurs ou plagiaires - ne diffèrent guère des propos tenus par les antiques auteurs païens. Pourtant, d'une religion à l'autre, le crapaud prend une signification radicalement opposée, vivant témoin des changements de mentalités prônés par les autorités ecclésiastiques. Déjà, la Bible rangeait les batraciens parmi les espèces impures et l'invasion de «grenouilles» constitua l'un des dix châtiments divins à l'encontre de l'Égypte. Avec le triomphe du catholicisme, le crapaud devient, bien malgré lui, l'exécrable image de tous, les péchés de la chair dénoncés par l'Eglise, plus soucieuse des maladies de l'âme que de celles du corps méprisable.

* Théorie selon laquelle l'homme est le centre de l'univers.

Accompagné par un bouc, le bestial démon Azazel brandit la bannière ornée d'un crapaud, des légions infernales. Aux lubriques hordes démoniaques, le catholicisme oppose ses anges ailés et asexués, ses saints et ses saintes, ainsi que les animaux d'émanation divine: abeilles, agneaux et autres espèces noblement allégoriques.

LA DIABOLISATION DU CRAPAUD

Un esprit impur

La prophétie apocalyptique dénonce les forces du mal : la bête sans âme, dont la queue en forme de serpent phallique - plongeant symboliquement vers le bas souligne la sexualité débridée ; le fabuleux **dragon** au double corps reptilien évoquant, outre la tentation biblique et le mélange des corps, le trouble monde du souterrain et de l'inconscient; le faux **prophète** enfin, usant de la parole pour tromper ses auditeurs.

Agents du démon et instigateurs du péché, les trois créatures allégoriques dévoilent leur sinistre fonction en évacuant chacune **un esprit impur** sous forme de « **rana** », (crapaud plutôt que grenouille), aux formes humanoïdes significatives.

UNE AME DAMNÉE

Les sculptures du tympan de la cathédrale d'Autun en Bourgogne s'inspirent également de l'**Apocalypse**, la vision du **Jugement dernier** porte certes la marque de son auteur, l'inimitable Gislebert. Mais le talent de ce dernier ne fait qu'uti iser les conventions de son temps pour traduire les obsessions -espoirs et terreurs- de ses contemporains. Dans cette autre illustration de la B le, le crapaud représente davantage qu'un simple animal; davantage aussi qu'un vague « *esprit impur* » émanant des forces du mal. Son rôle symbolique se dégage nettement de la lecture de cette scène de fin du monde.

L'axe de la mythique balance à peser les âmes sépare deux univers: celui du bien associé au salut, et celui du mal voué à la damnation. Dans le premier, vertueux défunt pèse de tout le poids de ses bienfaits et vient reposer entre les mains de saint Michel, l'archange ailé, drapé dans une tunique aux plis harmonieux. A l'opposé, le pécheur affolé, contorsionné et dans son plateau s'élève, malgré les efforts d'un gigantesque démon nu - squelettique et bestial - accroché au fléau de la balance.

Jouant sur les paradoxes chrétiens (haut/bas, lourd/ léger, céleste/terrestre, humain/bestial) pour rétablir les seules vraies valeurs supérieures, le sculpteur figure le destin de chacun des deux humains affrontés au tribunal suprême. Pendant que l'âme du bienheureux -double serein et béat du mortel- s'envole pour le paradis, celle du damné -représentée par un énorme crapaud- est saisie par un des monstres cauchemardesques.

UN MONSTRE DÉVORATEUR

La mosaïque du baptistère de Florence présente des images destinées à éveiller la peur.

Avec cette représentation de l'Enfer se poursuit l'escalade dans le fantastique et l'horrible. Terrifiant avertissement: tous ceux qu i, pour profiter des éphémères jouissances terrestres négligeraient le salut de leur âme, sont guettés par les pires tourments. Monstre humanoïde cornu trônant parmi les flammes, l'épouvantable maître des abîmes éternels soupèse, écrase et avale les damnés. L'assistent de sombres démons et un grouillement d'animaux jaillis de ses oreilles et de son fondement: serpents, lézards et crapauds géants qui déchiquettent les chairs et engloutissent les corps des misérables pécheurs.

Cependant le crapaud ne sert pas seulement à illustrer les scènes prophétiques de l'Apocalypse, scènes effrayantes certes, mais rejetées dans un lointain futur. Colportés par les prédicateurs, nombre de récits édifiants - et qui se prétendent réels! -font du démoniaque animal un auxiliaire du Dieu tout-puissant.

Dès le XIII° siècle, les frères mendiants délaissent la quiétude des monastères pour porter la bonne parole par toutes les paroisses de la chrétienté. Afin de saper les vivaces racines du paganisme, d'étouffer les hérésies contestataires et de faire respecter les obligations et les interdits prônés par l'Église, les prédicateurs franciscains et dominicains émaillent leurs sermons de récits moralisants, *les exemples* : exemples à suivre ou à fuir selon les cas.

UN MONSTRE QUI MONTRE ...

Le jeu de mots ci-dessus se base en fait sur une étymologie latine commune des deux termes (**monstrum : avertissement céleste)** et rappelle qu'à l'origine **le monstre** était considéré comme un message des dieux, **montrant** la volonté de ces derniers. Animal jugé **monstrueux**, le crapaud chrétien dénonce diverses transgressions aux interdits et aux commandements rel ieux.

Selon plusieurs témoins dignes de foi, relate vers 1250, le Dominicain Étienne de Bourbon, un jeune homme de Chinon récompensa bien mal l'auteur de ses jours, lequel avait multiplié les sacrifices et les peines pour assurer à son hériti une coquette fortune et un bon mariage. A l'instigation de son épouse, le fils chassa en effet son père, après l'avoir dépossédé de tous ses biens. Quasiment réduit à la mendicité, le malheureux vint un midi frapper à la porte de son rejeton.

Ce dernier dissimula précipitamment dans un coffre le n gras dont il s'apprêtait à se délecter. Puis, feignant le dénuement, le jeune fourbe renvoya s géniteur le ventre vide. Aussitôt débarrassé de l'importun, le fils ingrat revint à son appétissante volaille. Mais, dès qu'il souleva le couvercle de la cachette, grand fut son étonnement : à la place du chapon, un horrible crapaud reposait dans le plat. A la stupéfaction succéda bientôt l'horreur : en effet le répugnant animal sauta au visage de l'égoïste glouton et s'incrusta entre les yeux de celui-ci, les pattes pendant jusqu'aux joues. Aucun remède ne put venir à bout de cette hideuse excroissance. Prenant alors conscience de sa faute, le jeune homme défiguré se fit pèlerin implorant vainement son pardon dans les sanctuaires les plus réputés. Désespéré, il finit par s'embarquer pour la Terre sainte. A peine avait-il foulé le sol sacré que le miracle s'accomplit: l'immonde batracien soudain et disparut, rendant au pénitent son visage d'antan.

A l'origine de ce récit, signalons la dénomination de **grenouillette** donnée à une tumeur sublinguale pouvant atteindre d'impressionnantes proportions. Ainsi placée, sans doute la turgescence eût-elle été plus conforme à la réalité physiologique, et même au châtiment de l'ingrat glouton, mais trop dissimulée pour remplir pleinement son rôle dénonciateur.

A la fin du XVIe siècle, les catéchiseurs reprennent encore l'exemplaire punition du fils ingrat. Cependant, si le chapon se transforme toujours en crapaud, l'animal se loge dans la bouche de l'indigne avaricieux, correspondant davantage à l'affection ci-dessus signalée. Autre importante variante, le pécheur ainsi châtié ne se voit plus accorder la miséricorde divine. La langue monstrueusement gonflée par son kyste accusateur, il devient un phénomène (un **monstre/montrant**) que l'évêque ordonne d'exhiber dans toutes les églises du diocèse pour donner exemple aux autres. Seule la mort, après treize années de tourments, viendra mettre un terme à la honte et à la souffrance du fils ingrat.

Durant les trois siècles séparant ces deux versions, Dieu a singulièrement durci ses châtiments !

Gourmandise avaricieuse et orgueil, ingratitude et manque de repentir corrompent les corps et les âmes, les gonflant dangereusement comme de venimeux batraciens. L'aspect répugnant de ces derniers stigmatise également un autre des **Sept péchés capitaux** : l'abominable luxure.

LA SEXUALITÉ HONTEUSE

Des parents donnent-ils naissance à un monstre aux vagues allures de batracien ? Le seigneur les châtie ainsi de quelque faute et avertit leur entourage qu'on ne transgresse pas impunément ses volontés, écrit un moine encyclopédiste du XIII° siècle.

Trois cents ans plus tard, de telles sanctions ne suffisent plus. Un chroniqueur allemand du XVIe siècle fournit une terrifiante illustration de la colère divine, laquelle s'exerce passivement en laissant les mains libres aux affidées de Satan : révélateurs des nables faiblesses humaines et exécuteurs des basses œuvres du « Tout-Puissant ».

L'atroce représentation de la luxure de Mathias Grünewald (1475 ?/1528 *Les amants trépassés)* traduit le mépris de la religion officielle à l'encontre du corps en général et de la sexualité en particulier. Pour être admises, les relations charnelles doivent s'exercer dans le seul cadre du mariage sacralisé par l'Eglise, et dans le seul but d'assurer la multiplication des chrétiens.

Dans la symbolique catholique, le crapaud dénonce les amours interdites et leurs funestes conséquences, que le monstrueux animal s'accroche à la vulve et aux seins des pécheresses dans les peintures et sculptures édifiantes, ou bien que son extraordinaire apparition ne vienne dévoiler des turpitudes.

Selon le rapporteur, une femme mit au monde une créature sans pieds ni tête, dont les bras se terminaient par des pattes de crapaud. Horrifiée, la famille s'empressa d'enfouir l'innommable avorton dans la partie du cimetière réservée aux enfants morts sans baptême. Dès que la mère fut remise de ses effroyables couches et capable de subir un interrogatoire, elle confessa avoir succombé à l'étreinte d'un démon, neuf mois plus tôt. Les autorités ordonnèrent alors d'exhumer le cadavre qui fut aspergé d'eau bénite, puis solennellement brûlé. Preuve supplémentaire de l'appartenance démoniaque du petit monstre : son corps et ses langes résistèrent aux flammes, à la grande panique des assistants. Le bourreau dut déchiqueter les membres et les jeter un à un dans le brasier alimenté par de la poudre à canon afin que ne restent plus que des cendres et le souvenir terrorisant des exécrables produits des amours diaboliques. Trop édifiante pour qu'il fût besoin d'en contrôler l'authenticité, l'anecdote fut colportée par des générations de prédicateurs et adaptée selon l'imagination de chacun.

Mais les « **monstres montrant** » peuvent naître de fautes moins extraordinaires : accouplements prohibés ou non-observation des divers tabous chrétiens concernant l'abstinence sexuelle en certaines périodes sacrées, voire simples actes d'impiété volontaires ou accidentels. Tragique situation que celle des mères d'enfants monstrueux: accablées par de telles révélations d'un péché conscient ou inconscient - toujours décelable a posteriori dans les actes ou dans les songes - les malheureuses sont vouées à la suspicion de leur entourage à l'auto-culpabilisation, à la honte, voire au bûcher.

Il existe heureusement des parades : superstitions déjà mentionnées par Hippocrate quatre siècles avant notre ère, on croira durablement à l'hypersensibilité des femmes enceintes. Comme leurs envies insatisfaites peuvent marquer le fœtus, leurs v ions réelles ou imaginaires sont censées se transmettre à la vulnérable créature en train de se développer en elles. Ainsi, évoquant la procréation d'un enfant à tête de grenouille, Ambroise Paré reprend à son compte l'explication dédramatisante et déculpabilisante fournie par les parents ligés : « *La mère étant sur la fin de sa grossesse fut incommodée d'une fièvre jaune et tint pendant longtemps entre ses mains cet animal vivant pour se les rafraîchir.* »(Des monstres, 1 585) Soulignons au passage cette curieuse coutume magico-médicale signalée par le chirurgien. On en trouvera par ailleurs une autre jusification (plus difficilement avouable sans doute) .

Le crapaud peut encore dénoncer, après leur décès, les pécheurs et pécheresses menacés de « malemort » : un terme inventé au Xll" siècle pour qualifier l'horrible destin posthume qui attend les mauvais chrétiens.

LA MALEMORT

Parmi les autres anecdotes édifiantes recueillies par le frère prêcheur, Etienne de Bourbon, l'immonde crapaud sert à dénoncer la vanité et le danger des fugaces **plaisirs de la chair**. Un jour, raconte le dominicain, un évêque voulut consacrer une église souillée par la sépulture d'un comte, dont la vie avait été une accumulation de scandales. Lorsqu'on ouvrit le tombeau afin de le vider des indésirables dépouilles, un horrible spectacle épouvanta les assistants : deux crapauds d'une taille extraordinaire dévoraient le visage du cadavre, d'affreux serpents et une multitude de vers

grouillaient par tout le corps putréfié. A cette vue, fils au défunt s'écria : « *Hélas, voici les compagnons qui nourrissent nos plaisirs. Nous les couvrons de vêtements chamarrés, nous les installons dans des lits moelleux et des chambres déco et nous les faisons s'accroître par la variété de nos mets. Par conséquent, il vaut mieux les tuer pendant cette vie par la pénitence ; les dépouiller par la pauvreté; les tourmenter par le jeûne, afin que, décimés par nos soins, ils n'accourent pas au moment de notre mort.* »

Aussitôt ces paroles prononcées, le jeune Simon de Crépy renonça à son titre de comte et à son héritage. Revêtant les habits les plus vils, il se réfugia à Rome où, devenu un anonyme charbonnier, il vécut le reste de ses jours, partageant son temps entre le travail, la prière et la pénitence. A la mort de ce valeureux chrétien, assure le narrateur, toutes cloches de la ville sainte « *se mirent à sonner d'elles-mêmes.* »

Destiné à convaincre lecteurs et auditeurs, le miracle final montre que, par delà les apparences, une même mentalité magique habite les doctes missionnaires du catholicisme la masse populaire durablement attachée à un animisme naïf. Soumis aux forces l'invisible ou aux volontés d'un créateur suprême, l'univers merveilleux communique des messages sous forme de **symboles élémentaires**. Révélateurs du destin post-mortem, carillons aériens et crapauds nécrophages signalent la sainteté du fils et la damnation du père.

Alors que le corps corrompu du dernier reçoit le châtiment mérité, l'âme pure du premier gagne la félicité céleste. De ces deux morts opposées, qui ne tirerait la leçon ?

Si la peur de mourir n'est pas nouvelle, jamais les imaginations n'avaient manifesté une telle fascination pour les corps en décomposition. Dès la fin du Moyen Age, davantage encore que les mots sermons ou poèmes -les images peintes ou sculptées cultivent un réalisme macabre provocant. Pour donner à voir la putréfaction et la puanteur des cadavres, les artistes recourent à l'effet choc des animaux charognards ou prétendus tels.

Ainsi le tombeau de François de la Sarraz, décédé vers 1390 près de Lausanne, offre-t-il une horrible représentation du défunt: sur les yeux, la bouche et le sexe du cadavre s'acharnent de voraces crapauds pendant que des vers ou des serpents perforent ses membres.

LE CRAPAUD DES SORCIÈRES

Horrible annonciateur de notre pourrissant destin charnel, terrifiante représentation de la damnation, image répulsive de la luxure et de la gourmandise, le ne représente pas seulement un « *monstrum* » destiné à inspirer une crainte salutaire des péchés. Très tôt, les autorités religieuses découvrent que l'animal maudit de la Bible, l'épouvantail brandit par les prédicateurs chrétiens, joue un rôle important dans de suspectes pratiques populaires.

Lors de la tristement célèbre époque de la Chasse aux des XVIe et XVIIe siècles, le batracien surgit fréquemment dans les dénonciations et aveux arrachés de gré ou de force.

« Quelquefois les crapauds vont devant elles, balant e dansant avec mille sortes de visages et de figures, provoquant les plus belles sorcières à la luxure.

Les danses des Sorciers rendent presque les hommes furieux et font avorter le plus souvent les femmes.

Et est chose notable que le lieu même et la terre sur ils tripudient et trépignent ainsi des pieds reçoit une telle malédiction qu'il ne peut y croître ni herbe ni autre chose. »

Pierre de Lancre, *Tableau de l'Inconstance des mauvais anges et démons*. 1612

LES HORREURS DU SABBAT

Le diable ne pouvait choisir un meilleur représentant cette monstrueuse créature d'aspect repoussant et de mœurs ambiguës. En particulier, les métamorphoses du batracien illustrent parfaitement la théorie de l'inconstance chère au juge démonologue Pierre de Lancre qui en 1609 « purifia » le Pays Basque de ses prétendues sorcières*. Selon le magistrat et ses confrères laïcs ou religieux, la création divine est immuable, alors que et sa horde maléfique de démons, d'humains et d'animaux, se trahissent par une incessante modification de leurs apparences et de leurs propos, se transformant et mentant selon les circonstances.

Aussi, à en croire les révélations obtenues par l'exterminateur de sorcières, le crapaud participe-t-il à tous les sabbats et autres festivités démoniaques. Vêtu de soie aux vives couleurs et orné de clochettes le gnome grotesque reçoit une parodie de baptême dans quelque cimetière, puis on asperge l'assemblée de son urine en simulacre de bénédiction. A l'issue de cette cérémonie aussi ridicule que blasphématoire, le hideux avorton endimanché ne quittera plus son exécrable marraine. Ange gardien du mal arborant deux cornes emblématiques**, il s'attache comme une ombre aux pas de cette dernière, pour l'inciter aux plus horribles péchés et la dénoncer si elle le maltraite, le nourrit insuffisamment ou néglige sa mission maléfique. Monstrueux poupon, il accompagne la maîtresse sorcière lors de son envol pour le sabbat, puis se pose sur l'épaule de celle-ci afin de l'exciter aux plus honteux ébats.

Garder un troupeau de patauds batraciens auprès d'une mare ou d'un ruisseau constitue la première tâche des enfants conduits aux réunions diaboliques. Lorsque les apprentis seront jugés dignes d'appartenir à la sinistre secte, le grand maître leur imprimera une patte de crapaud au coin de l'œil gauche. Ainsi que nous l'avons déjà mentionné**, pour confondre les affidés du démon, il suffira de détecter une telle marque, seulement visible par leurs confrères ou par des chrétiens soudainement inspirés comme de Lancre lui-même. Malheur à la suspecte chez laquelle une de ces sataniques créatures a élu domicile : une telle découverte renforcera les présomptions ; si de surcroît l'animal est habillé, la culpabilité de la perquisitionnée ne fera aucun doute.

* Il s'agit en réalité des glandes parotides situées au sommet de la tête, particulièrement gonflées chez certaines espèces et sécrétant un actif venin sous forme de liquide mousseux, (voir p. 11 et 44).
** Voir BT2 n° 184, *Un chasseur de sorcières*.

POISONS ET MALÉFICES

Si les sorciers affectionnent tous les crapauds, ils semblent cependant en distinguer trois catégories. Nous venons d'évoquer ceux que l'on revêt de riches livrées, que l'on baptise et que l'on chouchoute.

Une seconde espèce sert à alimenter les participants du sabbat : dévorés vivants, les batraciens continuent à se débattre et à griffer la bouche de leurs consommateurs.

Ils servent aussi aux maléfices. Affrontés à des vipères ou à des scorpions, puis roués de coups, les crapauds enflent démesurément; écrasés, ils expulsent alors « *une eau verte qui offense merveilleusement** *l'haleine et le sentiment* ». Ou bien encore, on laisse les batraciens macérer avec des lézards, salamandres, araignées gorgées de réalgar (arsenic), serpents venimeux, œufs pourris, dépouilles d'enfants morts-nés, champignons vénéneux et « *poudres d'une infinité de sortes* » ; touillés pendant des jours, les restes putréfiés permettent d'obtenir les drogues les plus redoutables, écrit Pierre de Lancre. Certes, il n'est point besoin -comme ce dernier- d'évoquer le Diable pour expliquer les résultats obtenus : empoisonnements bien réels, mais aussi prétendus envols pour le sabbat et visions fantastiques .

Le crapaud sert également de support à de mystérieuses pratiques d'ensorcellement. Enterrées clandestinement à l'entrée d'une maison après un rituel d'incantation, les dépouilles de l'animal attireront immanquablement le malheur sur les habitants, leurs troupea et leurs récoltes, se persuade-t-on. A preuve : lorsque les prétendus maléficiés se mettront à creuser le sol et à fouil sous les pierres, il leur arrivera le plus souvent de trouver un crapaud desséché ...

En septembre 1610, relate Pierre de Lancre, un chien tomba en arrêt devant un trou et se mit à aboyer comme s'il avait détecté quelque gibier. Intrigué par ce manège, son maître voulut savoir la raison de cette soudaine excitation. Après avoir déblayé la terre, il découvrit deux grands pots joints par l'ouverture et « *bien curieusement bouchés de toile et liés de bonne ficelle* », A l'intérieur, sur un lit de soie, reposait « *un gros crapaud vêtu de taffetas vert* ». Aussitôt appréhendé, l'auteur de cette louche mise en scène confessa naïvement son désir d'ainsi obtenir « *certaines pierres que les crapauds ont dans la tête et que l'on nomme crapaudine* ». Innocente pratique d'un rustaud que nul jusqu'à ce jour ne soupçonnait de sorcellerie ? Comme maints érudits de son temps, Pierre de Lancre ne doute pas de la réalité de la « *crapaudine* » ou « *bufonine* », sorte de perle que passent pour sécréter les plus vieux et les plus gros crapauds. Merveilleux talisman, cette concrétion était censée protéger son possesseur contre les morsures des serpents venimeux et contre la peste. Monté en bague, le magique gris-gris signalait de surcroît les poisons en changeant de couleur, en s'échauffant ou en suant à leur approche.

Lors de la précédente chasse aux sorcière basques de 1576, indique encore le magistrat, « *une fourmilière de crapauds* » s'échappa du dernier bûcher. Malgré les flammes et les coups de bâton, le plus noir des éléments de cet effrayant troupeau « *se sauva comme un démon immortel en tel lieu qu'on ne le sût jamais trouver* »,

* extraordinairement.

DES MYTHES TETUS

Parvenue à l'apogée de sa puissance, après des siècles de totalitarisme confessionnel, l'Église catholique parvint-elle à imposer sa conception maléfique du crapaud, en place de la vénération rencontrée dans les antiques civilisations méditerranéennes ? Hors des discours propagandistes des autorités spirituelles, que pense-t-on du petit amphibien dans les campagnes de naguère et de jadis ? Quelles relations lui attribue-t-on avec l'amour et avec la mort ? Son masque imaginaire est-il effrayant ou sécurisant, repoussant ou attrayant ?

L'ensemble des croyances auxquelles nous aurons recours pour débusquer cette autre représentation de l'étrange amphibien se situe en dehors de la religion officielle,se traduit par superstitions (survivances) enracinées dans un immémorial passé et durablement vivaces malgré les sermons, les menaces et les condamnations d'un clergé aussi puissant qu' intolérant.

Cette autre image du crapaud s'inscrit certes dans l'histoire humaine, mais dans un temps de très longue et incertaine durée, balisée par les millénaires davantage que par les siècles, se prolongeant plus ou moins longtemps, au sein d'une même civilisation, selon les diverses catégories sociales.

L'HISTOIRE A REBOURS

Essayons d'abord de retrouver, en remontant les siècles, diverses représentations symboliques du crapaud.

Dans les œuvres artistiques de la fin du Moyen Age et la Renaissance, la macabre volonté d'inspirer une crainte salutaire du péché est certes évidente, que les crapauds dénoncent la luxure ou, plus généralement, les plaisirs de la chair.

A la fin du XIII° siècle, la leçon se lit dans un groupe dressé sur le portail d'entrée de la cathédrale de Strasbourg. Un beau et souriant jouvenceau tend une allégorique pomme à quelque imprudente fille d'Eve. Piège grossier : le dos du charmant séducteur grouille de batraciens et de serpents, révélant la diabolique mission du tentateur au fruit défendu, et l'horrible destin de la ir corrompue.

A Moissac, parmi les représentations des péchés capitaux sculptées au début du XII" siècle, une femme nue se fait sucer la vulve par un énorme crapaud et téter les mamelles par deux gigantesques serpents, qu'elle soutient dans la saignée de ses avant-bras levés. Figuration de la luxure ? C'est ce que précise, par sa présence et son un démon humanoïde à tête cornue et à pieds fourchus. Exhibant une ceinture, le monstre à l'abdomen proéminent colle sa bouche à l'anus d'un autre batracien. Répondant par sa forme sinueuse phalliques serpents téteurs, la ceinture

dénonce à la fois la chasteté perdue par la pécheresse dénudée, et son appartenance au diable. Sortant de la bouche du démon au ventre de parturiente, ou embrassant le sexe de la femme, le crapaud évoque l'esprit impur cité dans l'Apocalypse et, plus directement ici, les amours coupables et leurs criminelles conséquences. La forme du batracien et sa faculté de se gonfler assimilent en effet celui-ci à une femme grosse et à un avorton, associations que nous retrouverons par ailleurs. Cependant, la figuration de l'allégorique démon auprès de la pécheresse laisse penser qu'en ce début du XII" siècle une femme sucée par des reptiles et des crapauds ne suffisait pas à stigmatiser la luxure, cette invention chrétienne.

Particulièrement ambiguës se révèlent notamment les sculptures de facture archaïque ornant maintes églises romanes :

Mailhat, Biesles, Lavaudieu, Léotoing, Chassignole en Auvergne ; Charlieu en Bourgogne ; Aulnay, Saint-Jouin-deMarne, Saint-Hilaire-de-Melle, Montmorillon en Poitou, etc. Les femmes nues allaitant des reptiles ou des batraciens, qu'elles soutiennent généralement pour les aider, n'expriment ni douleur ni horreur. Encore plus équivoque, à Saint-Michel-de-Pavie (dont la fondation remonte au VII° siècle) une femme aux serpents brandit dans chacune de ses mains une palme, ce symbole ordinaire de régénérescence et d'immortalité.

Femelles luxurieuses ou antiques divinités de la fertilité/fécondité, récupérées et diabolisées par l'Eglise catholique ?

Comme en témoignent nombre de découvertes archéologiques, Marie la Vierge/ Mère ne fit que succéder à de Grandes déesses-mères héritées de la préhistoire et censées prodiguer à leurs adorateurs tout le bonheur souhaitable en ce bas monde et dans l'au-delà : de nombreux descendants, d'abondantes récoltes, de prolifiques troupeaux et, enfin, l'immortalité.

Associées à la terre nourricière, à l'eau fertilisante et aux astres fécondateurs, ces archaïques divinités nourrissent fréquemment des reptiles et des amphibiens.

En somme, les frustes sculptures poitevines et auvergnates ci-dessus évoquées semblent bien avoir été dévoyées de leur signification première : des divinités de la fécondité devenues de bestiales femelles; des animaux sacralisés convertis en monstres diaboliques ; un acte - la procréation - vilipendé après avoir été vénéré. A l'appui de cette hypothèse, outre l'association du crapaud à des pratiques traditionnelles d'accouchement et à divers rites propitiatoires* de fertilité dont nous parlerons plus loin, maintes recettes magiques destinées à favoriser l'amour et la procréation utilisent les prétendus pouvoirs fécondateurs des batraciens.

* Pratiques magico-religieuses destinées à se rendre les puissances naturelles « propices », c'est-à-dire favorables.

LE CRAPAUD LUNAIRE, L'AMOUR ET LA PLUIE

CHARMES ET PHILTRES D'AMOUR

Veut-on ravigoter une énergie sexuelle défaillante ou se faire aimer d'une personne de son choix ? Il suffit de capturer un batracien et de se procurer un grimoire de sorcellerie.

Acheté clandestinement par les apprentis-sorciers, le Grand et le Petit Albert brûlait spontanément lorsque mourait son possesseur, assurait-on. On peut aujourd'hui se procurer le sulfureux ouvrage en collection de poche ..

Ouvrons donc les *Admirables secrets du Grand et du Petit Albert* une compilation attribuée à un moine encyclopédiste du XIII° siècle et sans cesse rééditée illégalement, après l'invention de l'imprimerie.

Pour éviter des déceptions aux éventuels apprentis sorciers, rappelons que les auteurs antiques confondent sous une même dénomination grenouilles et crapauds, familles animales dont chacune comporte par ailleurs plusieurs centaines d'espèces différentes ...

Prélevé sur le côté gauche d'une grenouille, le fameux os dit « *arrête-chien* » et capable de faire bouillir l'eau- « *excite et incite à la paillardise* », Pour bénéficie de ses merveilleux effets, il suffit de l'attacher à la cuisse, « *proche de la nature* » autrement dit : du sexe, ou bien de le laisser tremper dans du vin qui deviendra alors un tout puissant philtre d'amour. Une telle croyance (déjà mentionnée par Pline) subsistait encore au siècle dernier: avec les prodigieux os de grenouille pulvérisés, on confectionnait une pâtisserie significativement appelée « *galette à nigauds* ». Quiconque en mangeait, assurait-on, deviendrait immanquablement amoureux de la préparatrice, celle-ci fût-elle laide à faire fuir tous les galants. Il va sans dire que l'os droit, aux vertus diamétralement opposées, refroidit l'eau ... mais aussi les ardeurs amoureuses .

On peut préférer des recettes plus compliquées et, de ce fait, censées détenir une plus grande efficacité. Pour provoquer la passion de l'être désiré, on capturera un crapaud « *à l'heure de Vénus* ». On pendra ensuite l'animal par les pattes arrière dans la cheminée. Quand le batracien sera desséché, on le pilera dans un mortier, puis on dissimulera la poudre ainsi obtenue près de l'autel de l'église. Au bout de trois jours, à condition qu'au moins une messe ait été célébrée, on obtiendra un magique charme aphrodisiaque qu'il suffira de faire respirer à l'élu(e) de son cœur par quelque artifice facile à imaginer.

Ces procédés de magie grise, sinon franchement noire (c'est-à-dire maléfique) prêtent certes plus à sourire qu'à trembler.

On peut facilement décoder les symbolismes élémentaires qui sous-tendent les diverses recettes : chiffres cabalistiques, influence des planètes, interprétation analogique des formes, valeur magique du rituel catholique, etc.

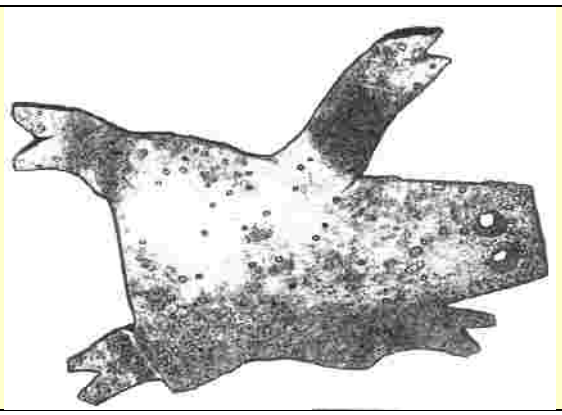
Reste à expliquer le choix même des batraciens - ces étranges animaux significativement allaités par les divinités archaïques de la fertilité et de la fécondité - pour composer des amulettes et des philtres d'amour. ..

LES « CRAPAUDS DE MATRICE »

Outre les recettes aphrodisiaques des grimoires, maintes traditions longtemps perpétuées associent le crapaud à la procréation, sinon à l'amour. Enfermé dans un sachet et porté en collier, l'animal passait pour stopper les menstruations et, par conséquent, à favoriser la grossesse. Par ailleurs, on utilisait les prétendus pouvoirs magiques du batracien pour faciliter les naissances humaines ou animales.

Ainsi, au début de ce siècle encore, des campagnards languedociens pendaient un crapaud au-dessus du ventre des truies ou des vaches en gésine, persuadé que la mise-bas s'opérerait sans accident.

Dans le même but, on recommandait aux femmes en couches de recourir à l'amphibien. Pour s'assurer une rapide et heureuse délivrance, il suffisait à la parturiente de se placer une peau de crapaud (ou de serpent) sur le ventre, d'absorber un bouillon dans lequel aurait mijoté un de ces animaux, ou bien encore de placer un batracien vivant à son chevet.



En remerciement d'un accouchement heureux ou d'une stérilité vaincue, les Alsaciennes déposaient dans des sanctuaires ou dans des grottes réputées miraculeuses, des ex-vota en forme de batraciens.

Seul changement dans cette tradition pratiquée depuis l'Antiquité jusqu'au début de ce siècle, la tôle remplaça la pierre sculptée et l'argile moulée, primitivement utilisées pour confectionner les « crapauds de matrice ».

LA LUNE ET LA FEMME :

CYCLES ET MÉTAMORPHOSES

Il ne s'agit pas, pour nous, de juger ces croyances et pratiques, mais de tenter d'en comprendre les origines. Pour ce faire le système d'analogies et de valeurs magiques auquel nous avons déjà eu recours doit être approfondi grâce à la connaissance des religions et des mentalités dites primitives. Dans la plupart de celles-ci, le crapaud comme la femme appartiennent à la **lune,** censée commander les pluies les germinations et les naissances ; la multiplication des hommes et leurs biens.

Aux incessantes métamorphoses cycliques de notre satellite répondent en effet celles des batraciens, mais aussi des femmes. Correspondant aux lunaisons, les menstruations de ces dernières s'interrompent lors des grossesses,un état évoquant au bien la pleine lune que /a capacité du crapaud à se gonfler d'une part,à se régénérer d' autre part.

Née une première fois sous la forme d'un œuf translucide flottant sur les eaux- une lune en réduction marquée de la tache envahissante du germe dévorateur l'étrange créature rappelle le fœtus humain baignant dans le sein de sa mère. Prenant d'abord une apparence de poisson, le têtard perd ensuite queue et nageoires pour acquérir pattes et poumons et se muer en une inclassable espèce partageant son existence entre la terre, l'eau, et même le ciel. En raison d'observations superficielles faussées par des priori mythiques, analphabètes et savants crurent longtemps que le petit amphibien poursuivait encore le cycle de ses transformations. A peine devenu un étrange reptile à pattes ou un quadrupède sans queue, mi-aquatique mi-terrestre, il disparaissait, fondant mystérieusement c me neige au soleil, et renaissait une nouvelle fois, des nuages, de l'ondée, de la terre, ou du roc. ..

En réalité, les merveilleuses « ***pluies de crapauds*** » s'expliquent de bien naturelle façon. Après avoir perdu leur forme de têtard aquatique et abandonné les étangs de leur naissance les batraciens gagnent le rivage. Mais, craignant les ardeurs du soleil, ils s'abritent sous les pierres ou au plus profond des buissons. A la première averse, ils surgissent soudainement de leurs retraites ombragées, grouillant et gambadant par milliers sous l'averse qui semble les avoir miraculeusement engendrés. Par ailleurs, exceptionnellement résistants au jeûne, les crapauds privés de nourriture

peuvent survivre près d'une année. De là à les croire engendrés par la pierre au creux de laquelle on les découvrait, ou bien encore immortels …

Autant de raisons pour attribuer aux amphibiens, issus des éléments primordiaux dont ils paraissent véhiculer les forces occultes, de merveilleux pouvoirs. Seul peut se moquer des mentalités anciennes celui qui n'a jamais maudit un baromètre ou un objet récalcitrant !

LE MAITRE DE LA PLUIE

Un peu partout dans le monde (cœxistant étrangement dans des civilisations éloignées les unes des autres) des légendes rappellent la traditionnelle association du batracien, de la lune et de la fertilité.

Des variantes asiatiques, amérindiennes et australiennes donnaient à l'amphibien mythique le pouvoir de se gonfler de toute l'eau terrestre et de la redonner selon sa volonté. Aussi de nombreux rites s'efforçaient-ils d'amadouer le fabuleux animal maître de la pluie, in d'obtenir le temps souhaité.

.En Amérique par exemple, les Mayas figuraient la déesse de l'eau sous la forme d'une grenouil Modelée en argile, celle-ci constituait un tout puissant porte-bonheur garantissant à son porteur une longue et heureuse vie, avec de bonnes récoltes, de bons troupeaux et de nombreux enfants.

Évincé l'amphibien des religions sauvages ? Relégué dans d'anodins dictons qui prédisent la à venir selon le coassement et le saut des crapauds ? Insignifiante la grenouille, baromètre qui continue à concurrencer les savantes prévisions météorologiques ? Voire ...

« Saute crapaud, nous aurons de l'eau, saute crapaud, ici la pluie » chantent encore les enfants d'aujourd'hui. Avant de devenir d'innocents refrains, ces paroles ne furent-elles pas incantatoires ?

Revenons à l'époque de la chasse aux sorcières et des sabbats. Les enfant chargés de la garde des crapauds (rapportent nombre de témoins) ne devaient jamais frapper leur grouillant troupeau sous risque de déclencher l'orage en un lieu et en un moment inopportuns. Autrement dit, dans la pensée magique (qui rend le baromètre responsable des intempéries) les batraciens ne se contentent pas d'annoncer la pluie par leur comportement. Encore la provoquent-ils et en déterminent-ils l'intensité, selon la modulation de leurs coassements et la hauteur de leurs sauts. A l'homme - prêtre, magicien ou sorcier - de commander les nuées par grenouilles et crapauds, figurés ou réels, interposés.

Ainsi, au XVll" siècle, on croyait mettre fin à la sécheresse en pendant au-dessus d'un étang une grenouille verte retenue par un fil rouge. Par ailleurs, le batracien figure parfois dans les cortèges carnavalesques, festivités saisonnières qui ne furent toujours de simples divertissements. En Provence notamment, il était d'usage de projeter le plus haut possible un mannequin déguisé en crapaud. Dans le même ordre d'idée, les curieux sauts ues pourraient bien s'expliquer par la volonté d'imiter l'amphibien prétendu faiseur de pluie.

Enfin, il semble bien que le batracien des religions magiques demeure présent lors des cérémonies christianisées de Pâques, cette allégorique période de résurrection de la nature, sinon du Christ. Comme on le sait sans doute, du jeudi au samedi saint, les cloches muettes étaient naguère rituellement remplacées par le vacarme provoqué par des gamins équipés de divers instruments rustiques. Parmi ceux-ci, les crécelles de bois portent un peu partout en France des noms évoquant la grenouille verte: *raines, rainettes, râlet,* etc. Le mot *crécelle* lui-même paraît dériver de *graisset,* autre ancienne dénomination du petit amphibien. (Dans régions maritimes, les enfants soufflent dans des coquillages, autres animaux traditionnellement associés à l'eau en général et à la pluie en particulier.) Sous les explications liturgiques peu convaincantes, se camoufle probablement un

ancien rite propitiatoire destiné à provoquer magiquement les averses printanières et à favoriser la résurrection de la nature en cette période charnière de 'année agricole.

Le mythique amphi bien gobe-lune n'est pas seulement maître de la pluie et des saisons, de la fertilité des terres et de la fécondité des femmes. Les étranges apparences, le surprenant cycle des métamorphoses et les mystérieuses disparition/résurrection de cette espèce hybride reçurent également une interprétation merveilleuse.

FRÈRE CRAPAUD

UNE ÂME EN PEINE

Largement teintées de christianisme, des croyances pop res encore vivaces au début de ce siècle voyaient dans le crapaud une pitoyable âme en quête de pardon. Le batracien apparaissait-il dans un rêve ? Le dormeur avait grand besoin d'aller à confesse pour éviter un impitoyable châtiment céleste ; ou bien il venait de recevoir un appel désespéré d'un proche condamné au purgatoire. Rencontrait-on un crapaud auprès d'une tombe ? Le trépassé enseveli là signifiait à tous sa damnation, et la moindre des charités commandait alors de prier pour lui et de faire célébrer une messe pour le repos de son âme.

Âme en peine, ébauche humaine, dans de nombreux contes le crapaud passe également pour abriter dans sa pustuleuse enveloppe quelque prince ou princesse ensorcelés par une méchante fée, ou châtiés à la suite d'une transgression. Jusqu'à ce qu' peu d'affection rende à la pitoyable créature sa silhouette et sa situation d'antan. Heureux qui saura oublier la hideuse dégaine et s'attacher aux qualités cachées du repoussant animal, dont il ne reste plus que les yeux d'or et un grossier anthropomorphisme pour rappeler son apparence première. Fabulations tissées par les grand-mères pour émerveiller les marmots et préparer les fillettes à leur futur devoir d'épouses ? Sans doute. Pourtant le Prince-crapaud apportant le bonheur à ses hôtes charitables n'appartient pas seulement au domaine enfantin des légendes plus ou moins initiatrices.

LE CRAPAUD DU FOYER

Nous avons mentionné plus haut l'importance du crapaud dans la sorcellerie basque traquée, en 1609, par le sadique et crédule juge Pierre de Lancre. En 1671, près de trois-quarts de siècle après l'extermination des sorcières basques, un curé béarnais recueillit d'inquiétantes confessions.

Certaines de ses paroissiennes nourrissaient des crapauds qu'elles nommaient affectueusement « Jean ». Le prêtre, scandalisé, exigea que les batraciens fussent jetés dans un brasier préalablement béni. L'anecdote montre que, diabolique aux yeux de certains prêtres et fidèles, l'animal demeure cependant généralement respecté, comme en témoignent maintes croyances enracinées dans un immémorial passé.

Rencontrer un crapaud sur son chemin plaçait notamment la journée sous d'excellents auspices. En particulier, si une mariée avait le bonheur d'en apercevoir un en se rendant à l'église, elle pouvait être rassurée quant à son avenir conjugal : elle vivrait heureuse et aurait beaucoup d'enfants ... Une telle superstition ne confirme-t-elle pas la valeur fécondatrice des archaïques représentations de femmes sucées par des crapauds ?

Par ailleurs, lorsqu'un batracien élisait domicile dans une demeure, on se gardait bien de l'en chasser; au contraire, on le nourrissait de pain et de vin, symboliques aliments par excellence.

Un comportement qui aurait paru bien suspect en période de chasse aux sorcières ! Ainsi apprivoisée, la bestiole éloignerait le malheur et garantirait à ses hôtes tout le bonheur souhaitable : une belle famille et d'abondantes récoltes. Aussi les campagnards jugeaient-ils sacrilège de tuer volontairement un de ces animaux de bon augure.

Censé naître spontanément de la boue ou du ciel comme premières créatures vivantes des temps mythiques, situé au carrefour des différentes espèces animales, à mi-chemin de la bête et de l'homme, l'étrange amphibien semble en effet colporter les esprits vitaux émanant des éléments primordiaux. Il suffit donc de savoir utiliser ce lointain frère ou cousin animal en contact avec les forces de l'invisible qui commandent l'éternel cycle des existences, pour lire l'avenir, se protéger du mauvais sort, provoquer la pluie ou guérir la stérilité. Mais on ne se contente pas d'apprivoiser le vivant porte-bonheur.

UN CRAPAUD HABILLÉ, UNE HOSTIE CONSACRÉE ET UN CHAUDRON NEUF. ..

De Lancre admet l'existence de la « crapaudine », contenue dans la tête des vieux crapauds, et censée combattre venins et maléfices. Mais, s'inquiète le démoniaque juge, pourquoi avoir habillé l'animal ? Pour le magistrat, la réponse est aussi simple que lourde de menaces : le chercheur de crapaudine imite les sorciers/sorcières qui, au cours prétendus sabbats et messes noires, baptisent des crapauds, les habillent de riches costumes, les parent de clochettes, dansent avec eux, puis les nourrissent copieusement de pain bénit ou d'hosties et les « couchent mollement dans des pots neufs ». Pour offenser Dieu et honorer Satan.

• En 1349, les juges condamnent un couple d'amants diaboliques. Pour se débarrasser du mari encombrant, ceux-ci avaient d'abord capturé un crapaud. Revêtu d'un accoutrement taillé dans un tissu ayant servi à confectionner un habit à l'indésirable époux, l'animal fut enfermé dans un pot. Nourri de pain bénit et de grains de colza, le batracien fut ensuite lardé de coups jusqu'à ce que mort s'ensuive. Chaque blessure devait magiquement se transférer au malheureux époux.

• A la fin du XVe siècle, deux frères prêcheurs nommés inquisiteur - par le pape - rédigent le compte rendu de leurs activités : le Marteau des Sorci un monument de bêtises diffusé grâce à l'imprimerie naissante et utilisé comme un véritable code ire par des générations de fanatiques magistrats.

« Dans une ville qu'il vaut mieux ne pas nommer », rapportent les deux chasseurs de sorcières, une vieille femme subtilisa une hostie afin d'en nourrir un crapaud enfermé dans un chaudron. Passant devant le lieu de cette damnable opération, un quidam entendit des gémissements, qu'il prit pour ceux d'un enfant en train d'expirer. Aussitôt alertées, les autorités expédièrent des guetteurs, lesquels découvrirent la marmite si étrangement garnie et appréhendèrent l'instigatrice de cette diabolique mise en scène. Les dépouilles du batracien dévoreur d'hostie devaient servir à « causer des dommages aux hommes et autres créatures » avoua la criminelle profanatrice.

• Un siècle plus tard (1580), le savant juge Bodin - qui tient en haute estime le Marteau des Sorcières - relate à son tour une anecdote semblable. Forfait encore plus exécrable cependant, puisqu'il fut perpétré par un prêtre du diocèse de Soissons. Avant d'expier dans les flammes purificatrices d'un bûcher, l'indigne ecclésiastique reconnut son impardonnable crime. Sur les conseils d'une sorcière, il avait baptisé un crapaud. Après avoir absorbé une hostie, l'animal fut déchiqueté. Déposés clandestinement dans les maisons, les morceaux ainsi obtenus devaient provoquer la mort de tous les ennemis du curé.

LE CRAPAUD DES ORIGINES

Dieu et Satan paraissent pourtant bien étrangers aux pratiques de sorcellerie débusquées au cours des siècles, et notamment durant la Renaissance qui vit l'intensification des bûchers.

Par delà quelques différences, les utilisations magiques du crapaud répondent à une même croyance. De toute évidence, l'habiller, le baptiser, nourrir d'aliments symboliques (hostie, pain bénit, graines oléagineuses, lait de femme ou vin parfois) traduit la volonté d'achever **l'humanisation de l'animal**. Finalité qui implique la possibilité de réaliser les plus fantastiques métamorphoses grâce à des procédés mêlant animisme et christianisme.

Nous avons évoqué plus haut l'étrange ressemblance des embryons d'amphibiens et d'humains, également soumis à une première existence aquatique. Ressemblance qui se poursuit à l'issue du cycle des métamorphoses. Avec leurs yeux globuleux ; leurs membres dont les amateurs de cuisses de grenouilles connaissent bien le surprenant anthropo hisme; assis, gambadant ou se déplaçant d'une grotesque démarche d'obèse déhanché : les batraciens ne revêtent-ils pas de grossières apparences humaines, sans même qu'il soit besoin de les costumer ? Terme de moquerie générale en France, les petits enfants se voient souvent qualifier de crapauds.

Réelles ou imaginaires, sans doute ces ressemblances expliquent-elles l'utilisation du crapaud en guise de poupées, volts, dagydes et autres effigies censées représenter une victime soumise à des envoûtements à distance. Procédant d'une même mentalité magique, le baptême des batraciens, comme la consommation par ceux-ci d'une nourriture sacrée, a pu passer pour un abominable sacrilège et, de ce fait, constituer une redoutable charge maléfique.

Cependant, les crapauds ne servent pas seulement de support à l'ensorcellement et à la vengeance. Chouchoutés au creux d'un pot neuf, drapés dans de luxueux tissus généralement verts comme les feuillages persistants, gavés d'aliments symboliques, de clochettes talismaniques : les grotesques poupons représentent de tout puissants fétiches, en raison de croyances héritées d'un très lointain passé ; sinon vieilles comme le monde. Afin de te de débusquer cette archaïque mémoire clandestinement perpétuée, il nous faut revenir sur l'étrange accoutrement de l'animal.

Si le costume et les sacrements visent à compléter la se de l'amphibien, et si la valeur propitiatoire de la couleur verte et des clochettes paraît évidente, quelle valeur accorder à l'indispensable récipient, marmite ou pot que la plupart des imoires recommandent de choisir neufs - autrement dit vierges? Plus haut cités, les *Admirables Secrets du Grand Albert* fournissent une

significative recette pour détecter le responsable de infécondité d'un couple. L'homme et la femme se muniront chacun d'un pot dans lequel ils urineront. Après y avoir jeté une poignée de son de froment, chacun fermera ensuite hermétiquement son récipient. Au bout de neuf jours: « si le défaut vient de l'homme, il trouvera des vers dans son pot ; ou, s'il met un c on sur le même pot, il s'y engendrera une grenouille puante ou un crapaud. Si c'est la femme, on tr dans son pot des menstrues ».

Ainsi, grâce à l'incubation de la marmite/matrice, l'urine d'un homme stérile engendrerait des batraciens, sous-produits de la procréation humaine en l'occurrence. Des ébauches qui non seulement nous ressemblent, mais de surcroît nous rappellent nos communes origines. Faut-il rappeler que les hommes empruntent leur dénomination à l'humus: la terre/mère qui, lors des temps légendaires, servit à façonner Adam le prototype ; la féconde qui - soutiennent encore les savants de la Renaissance - continue à engendrer nos étranges frères ou cousins amphibiens, censés renaître spontanément de la boue, après une première existence dans les marécages hantés d'inquiétantes présences ?

Ne suffirait-il pas de donner un coup de pouce à la nature pour que le semblant d'embryon, merveilleusement conçu par l'homme stérile ou l'humus fertile, franchisse un palier décisif dans la hiérarchie des vivants ? Devienne quelque gnome, lutin ou homoncule chargés des secrets des forces originelles, à l'instar d'autres fabuleuses créatures recherchées par des générations de sorciers, de magiciens et d'alchimistes ? Formant un mystérieux et instable maillon entre deux branches de la création, le crapaud ne se cache pas dans des forêts féeriques, apparaît sans qu'il soit besoin d'attendre un moment clef de l'année en récitant des incantations aussi compliquées que dangereuses. Rien de plus facile que de le capturer, l'habiller et le nourrir. .. Accusé en 1614 d'avoir participé au sabbat et pratiqué divers maléfices, un campagnard de Sologne révéla que l'un de ses complices détenait dans une boite une marionnette en forme de crapaud noir revêtu de fourrure. Grâce à cette créature fétiche, son propriétaire prétendait obtenir tout ce qu'il désirait.

En attendant que le miracle s'opère, on peut toujours utiliser les innombrables vertus médicinales du crapaud. Sans risquer la damnation. En effet, grâce aux prétendues propriétés de cette extraordinaire espèce animale, guérisseurs analphabètes et médecins diplômés prétendent traiter de multiples maladies. Mais, comme on pourra en juger, même ces derniers perpétueront longtemps les archaïques mentalités magiques.

DES SORCIERS AUX SAVANTS

LE CRAPAUD GUERISSEUR

Par manque de place, nous nous contenterons de citer les articles d'un savant et sérieux *Dictionnaire botanique et pharmaceutique* publié en 1716 et maintes fois réédité jusqu'au milieu du XlXe siècle. Précisons que l'auteur en est un moine bénédictin.

Recherches possibles :

1. Comparer ces recettes avec celles fournies par Pline, deux millénaires plus tôt.

2. Enquêter pour débusquer des vestiges de ces immémoriales manières de soigner.

3. Relever des éléments totalement étrangers à la science médicale (astrologie, numérologie, magie ...)

4. Analyser les associations magiques sur lesquelles sont fondées nombre des prétendues propriétés des batraciens:

- Sympathie (analogie) : grenouille = fraîcheur = vertus fébrifuges.

- Antipathie (contraire) : crapaud = venin = contrepoison.

5. Se renseigner auprès des spécialistes sur la possible valeur thérapeutique de certains de ces remèdes: comme nous le verrons ci-après, les propriétés du crapaud ne relèvent pas toutes de l'imaginaire et témoignent parfois d'étonnantes connaissances empiriques.

CET ANIMAL EST SUSPECT

Lorsque paraît le *Dictionnaire botanique et pharmaceutique*, Diderot lance sa monumentale et bientôt célèbre *Encyclopédie*. Méthodique et raisonnée comme il se doit, l'étude consacrée aux crapauds présente d'abord l'animal, avant de distinguer très grossièrement les espèces aquatiques et terrestres. Une classification trop sommaire pour ne pas entraîner de grandes confusions quant à la venimosité des batraciens, caractère auquel s'intéresse essentiellement le savant auteur de l' article:

« Le crapaud est-il dangereux au point de contaminer l'eau, l'air, les plantes et les pierres par ses excrétions hautement toxiques ? C'est ce que rapportent certains naturalistes. Faut-il au contraire considérer l'animal comme inoffensif, voire bénéfique ! comme soutiennent d'outres éminents savants ? Parmi les arguments de ces derniers: canards et fourmis se nourrissent bien de crapauds sans en paraître incommodés. Par ailleurs, des audacieux auraient même absorbé de l'urine de crapaud sans ressentir le moindre mal. Au contraire, une excrétion naturelle a pu se révéler bonne pour les yeux, et on prétend même que les excréments de batracien seraient diurétiques. »

A ce recensement des deux thèses contradictoires, l'auteur ajoute sa contribution personnelle. Découvrant à la surface d'un bassin une masse de crapauds agglutinés les uns aux autres, le collaborateur de l'Encyclopédie sépara les animaux avec une branche. (prudence oblige !) Au centre du magma vivant se tenait une femelle, apparemment éto Mais l'examen des amours amphibiennes s'arrête là, cédant la place à un intérêt plus immédiat:

« Tandis que /étais occupé à mon observation, je me sentis prendre au nez d'une vapeur très subtile, qui me passa de la gorge dans l'estomac, et de là dans les intestins; Feus des douleurs de ventre, et je fus incommodé d'un crachement assez abondant qui dura trois ou qua re heures. »

Aussi, conclut prudemment le narrateur *« tant de faits rapportés pour et contre l'existence d venin de crapaud, prouvent au moins que cet animal est suspect et qu'on doit le fuir jusqu'à ce que des épreuves plus exactes et mieux constatées aient décidé la question. »*

Autrement dit, en ce cœur du Siècle des Lumières, le crapaud conserve son inquiétant mystère.

Pur/impur, maléfique/bénéfique: en place des distinctions anciennes, les manuels scolaires substituent des critères tout aussi subjectifs: joli/vilain, utile/nuisible, comestible/immangeable ...

Batraciens. - II nous est arrive à tous de trouver sur notre chemin des grenouilles, des crapauds, des salamandres, batraciens à corps mou, à la peau nue et viseuse. Le vilain aspect des crapauds en fait l'objet de persécutions injustes d'ailleurs, car ils sont de grands mangeurs d'insectes. La grenouille est plus jolie et souvent la chair de ses pattes est excellente. (*Leçons de Sciences physiques et naturelles*, cours élémentaire et moyen, début du XX' siècle.)

A L'ECOLE DE LA NATURE

Point besoin d'être un savant collaborateur de l'Encyclopédie ou d'apprendre les secrets des sorciers pour connaître et utiliser les bien réelles propriétés toxiques des crapauds. Ou, plus précisément, de quelques espèces particulièrement venimeuses, accommodées de façon à accroître leur nocivité naturelle. Ainsi les vignerons du Sud-Ouest protégeaient-ils naguère leurs récoltes d'efficace manière. Lorsque les raisins parvenaient à maturité, il suffisait de badigeonner les grappes les plus tentantes avec une mixture obtenue en salant quelques uds soigneusement choisis, afin de leur faire *« pisser leur venin »*. Lèvres gonflées, entrailles en feu, saisis de coliques et de vomissements incoercibles, les chapardeurs n'y revenaient pas deux fois! Pendant plusieurs jours, des étourdissements, des vertiges et des hallucinations leur donnaient l'occasion de se repentir, ou de maudire le propriétaire/sorcier qui les avait ainsi punis.

Quel petit campagnard n'a pas observé un chiot jouant avec un crapaud, taquiner celui-ci de la patte puis le saisir à pleine gueule ... pour aussitôt le relâcher en gémissant de douleur. Salivant, toussant et vomissant, le malheureux chien présente d'étranges dérèglements des sens pendant plusieurs jours (les grenouilles empêchent les chiens d'aboyer, à la suite de Pline l'Ancien, les auteurs de bestiaires médiévaux et de grimoires ...)

NOMS: Crapauds des joncs, dit Bufo calamita

HABITAT: De l'Espagne aux pays Baltes

TAILLE: 5 à 8 cm

NAISSANCE: Après de tumultueuses amours, 3 000 à 4 000 œufs pondus à la fin du printemps.

SIGNES PARTICULIERS:

- Iris vert vif;

- Bande jaune sillonnant toute la longueur du dos;

- Situées derrière les yeux de protubérantes glandes parotides sécrètent un produit mousseux. Celui-ci contient des alcaloïdes toxiques, agissant notamment sur le cœur, le système nerveux et l'appareil respiratoire.

LES RÉCENTES RÉVÉLATIONS DES SCIENCES

Il faut attendre la seconde moitié du XlXe siècle pour que les biologistes dépassent ces communes constatations. Prélevé dans les glandes parotidiennes u crapaud des joncs et injecté à un chien ou à un cobaye, le venin provoque aussitôt de spectaculaires manifestations. Après une période d'intense excitation, l'animal soumis à l'expérience s'agite frénétiquement. Puis il hurle de douleur, tombe dans une profonde prostration et meurt brutalement, par arrêt du cœur en diastole. Administrée par voie gastrique, la délétère substance produit les mêmes effets atténués, sans que l'on puisse observer la moindre lésion des organes digestifs (autrement dit, de tels empoisonnements furent longtemps indétectables). Desséché et ancien, le venin demeure efficace, mais d'action plus lente : autre propriété bien intéressante pour les criminels !

Confirmant l'empirisme de jadis, d'autres expériences permis de constater que, soumis à diverses excitations (chaleur, piqûres, décharges électriques, injection de produits chimiques telle la strychnine, ou simple salaison), le crapaud produit d'abondantes sécrétions. Analysées, celles-ci s'avèrent contenir une concentration accrue de dangereuses toxines. En particulier, la **bufotaline** exerce sur le cœur une action comparable à celle de la digitaline. Semblable à lcaloïde de l'amanite tue-mouche, la **bufotenine** agit quant à elle sur le système nerveux provoquant hallucinations et troubles des sens.

Point besoin donc d'accommoder les batraciens à quelque sauce diabolique pour les rendre redoutablement efficaces -stupéfiants ou mortels - encore que certaines des préparations signalées plus haut aient pu renforcer la virulence des mixtures obtenues. Telle la *toffana*, utilisée au xve siècle par la tristement célèbre famille papale des Borgia pour se débarrasser personnes indésirables. A la base de ce redoutable poison, un crapaud nourri de plantes vénéneuses (aconit, ciguë, amanites phalloïdes, etc.) et d'araignées préalablement gavées d'arsenic, était ensuite livré à la morsure d'aspics, puis battu à mort. Après putréfaction, les excrétions et les restes de l'animal étaient distillés, puis séchés. Simplement frottée sur quelque récipient, la poudre ainsi obtenue résistait dit-on à de multiples lavages et provoquait un lent dépérissement et d'atroces souffrances.

Ainsi, selon les recettes utilisées, le venin de crapaud a-t-il pu tuer à petit ou à grand feu ; ou bien donner aux consommateurs l'illusion de participer à de fantastiques vols, ébats ou sabbats. Resterait à contrôler scientifiquement certaines des propriétés médicales traditionnellement prêtées aux amphibiens. Pris à faibles et précises doses, le venin de crapaud aurait d'heureux effets sur l'appareil cardio-vasculaire et respiratoire, pourrait ralentir la prolifération des cellules cancéreuses ou avoir un effet anesthésiant, affirment des médecins de l'université d'Arizona.

D'autres chercheurs ont découvert que certaines grenouilles possédaient d'étonnantes propriétés de cicatrisation, grâce à des protéines particulièrement actives ...

LES CIVILISATIONS MEURENT, LE CRAPAUD DEMEURE ...

La longue histoire du crapaud - encore célébré de nos jours par certaines peuplades africaines, d'une part, et objet de recherches scientifiques dans les pays industrialisés d'autre part - s'étire sur des millénaires et se lit dans tous les continents. A un même niveau de civilisation, par delà de multiples variantes, les diverses représentations du petit amphibien offrent davantage d'analogies profondes que de divergences. Se transformant lentement à la suite des bouleversements économiques et sociaux, le batracien de l'imaginaire reflète les efforts de l'homme pour comprendre et améliorer son destin de bipède pensant, fragile et angoissé.

Archaïque divinité fécondatrice des adorateurs de la lune, fabuleux émissaire des forces de l'invisible, fantastique mutant des religions magiques, immonde et démoniaque représentant du diable corrupteur, éponge à venins et à médicaments, support de maléfices ou porte- bonheur, réel et mystérieux intermédiaire entre espèces aquatiques et terrestres: le crapaud constitue en fait un précieux élément du patrimoine universel. Un remarquable témoin des mentalités et de leurs structures matérielles. Mieux q la connaissance des prétendus grands hommes et grands événements, l'animal révèle les grandes étapes de l'aventure humaine - commencée en des temps immémoriaux - et les soucis essentiels des diverses civilisations. Vivant miroir, le crapaud mythique renvoie le visage des groupements humains qui l'ont imaginé en fonction de leurs connaissances, de leurs craintes, de leurs espoirs et de leur manière de se situer dans la société et dans l'univers. De leur volonté également, aujourd'hui comme autrefois, d'échapper au banal quotidien, grâce à la quête du merveilleux.

Jeu de grenouille : jeu traditionnel qui se joue
avec des pavés métalliques que l'on lance
dans le but de marquer le plus de points possible.

Vénéré puis vilipendé, le crapaud retrouve de nos jours une nouvelle considération. Pour les jardiniers, il représente un utile destructeur de limaces et d'insectes prédateurs, bien préférable aux redoutables poisons chimiques des apprentis sorciers contemporains. Récemment, afin d'éviter les ravages provoqués par une ligne de chemin de fer, furent construits des passages permettant aux batraciens de suivre sans danger leur parcours coutumier.

Nouvelle science dénonçant l'attitude suicidaire des civilisations industrielles du gaspillage, l'écologie retrouve en fait une très ancienne conception de la nature: fragil équilibre des différentes espèces végétales et animales, parmi lesquelles le crapaud a sa place, tout aussi bien que l'homme.

Enfin, grâce à la patiente observation des amphibiens, les biologistes espèrent découvrir une des clefs de l'évolution. Accrocheront-ils un jour le crapaud dans la galerie de nos ancêtres ? Avec un costume de soie verte et un nid douillet au creux d'une marmite, en hommage aux naïves intuitions de jadis ...

POUR EN SAVOIR PLUS

CRAPAUD (*Bujo, five Rubeta)* eft un animal hideux affez connu ; il eft ou aquatique ou terreftre : le dernier est le plus ufité en Médecine, à caufe qu'il contient plus de fel volatil que le premier. On perce au mois de Juillet les Crapauds par la tête ou par le cou avec un bâton pointu, puis on les laiffe sécher à l'air pour l'ufage tant interne qu'externe, parce qu'après fa mort il n'eft plus venimeux, non plus que la vipere. Kiperus faifait fécher les Crapauds à l'ombre, il leur coupoit la tête & jettoit les inteftins, puis il réduifoit le refte en une poudre très fubtile, dont il faifoit prendre le poids de douze ou quinze grains au malade d'hydropifie active avec autant de fucre, avec un merveilleux fuccès. On peut en donner jufqu'à trois ou quatre fois, pourvu qu'on mette trois ou quatre jour d'intervalle entre chaque prife, à caufe que le remède eft violent. Schroder affure avoir guéri parfaitement un hydropique defefperé avec la poudre de Crapaud. Le Crapaud feffeché s'applique du côté du ventre, sur les charbons peftilentiels, après avoi été un peu macéré dans du vinaigre, pour en attirer le venin ; ce qu'il fait fi heureufement qu'on le voit gonfler. Il entre pareillement dans les Amulettes qu'on porte pour chaffer la contagion de l'air ; & il arrête immanquablement l'hémorragie du nez, fi on l'applique derriere les oreilles, ou si on le tient dans la main jufqu'à ce qu'il s'échauffe, fi on le met fous l'aiffelle, ou fi on le pend au cou du malade. La cendre ou la poudre du Crapaud defféché fur la partie, a la même efficacité. Cette même cendre, ou le Crapaud defféché pendu au cou dans un nouet, enforte qu'il touche à la foffette du cœur, guérit fûrement l'incontinence d'urine caufée par le déchirement du col de la veffie dans l'accouchement des femmes. La poudre de Crapaud se fait par la trituration simple de l'animal defféché ; mais les Crapauds calcinés font meilleurs. Faites bouillir trois ou quatre Crapauds jetés vifs, pendant une heure, dans une livre&demie d'huile d'olive ; coulez l'huile,& la gardez pour ôter les taches du vifage, & pour déterger les ulcères invétérés.

GRENOUILLE AQUATIQUE (*Rana aquatica*) est un infecte aquatique, terreftre et amphibie. La Grenouille aquatique eft la meilleure, fur-tout la verte qui vit dans les rivieres & dans les fontaines : celles de marais eft rejetée comme pernicieufe ; la terreftre vaut moins que l'aquatique, & celle qui a des mouchetures fur la peau paffe pour venimeuse. Les Grenouilles, felon Diofcoride, font l'antidote du venin de fous les ferpents, mangées avec du fel & et l'huile, ou du beure ; on avale auffi leur bouillon, qui eft bon aussi aux hectiques, aux phtifiques, & à ceux que de longues maladies ont deffechés, comme aussi aux toux invétérées ; car ces bouillons humectent, adoufficent, & font dormir. Le vin dans quoi on a étouffé une Grenouille étant bû, donne du dégoût enfuite pour le vin. Une Grenouille vivante appliquée & laiffée deffus un charbon peftilentiel jufqu'à ce qu'elle y foit morte, en attire tout le venin : plufieurs Auteurs difent qu'il faut continuer cette application jufqu'à ce qu'il en refte une en vie. Appliquée de la même manières fur des parties attaquées de la goutte, elle en calme les douleurs, comme auffi les tranchées, fi on l'applique fur le ventre. La décotion de Grenouilles faite en eau & vinaigre tenue dans la bouche, appaife les douleurs des dents. Les foies des Grenouilles aquatiques vertes, font recommandées comme un sfécifique fingulier, contre l'épilepfie par Hartman, Perrucius & Sennert, lequel affirme qu'une épilepfie invétérée & rebelle en a été guérie pris en la manière fuivante. Il faut au mois de

Mai, Juin, ou Juillet, ouvrir quarante Grenouilles, en tirer les foies, les fecher à un petit feu, étendus fur des feuilles de chou mifes dans un pot de terre neuf verniffé, les réduire en poudre, qu'on divifera en fix parties égales, dont on donnera la premiere à jeun au malade dans du vin, en nouvelle Lune, dans la conjonction du Soleil & de la Lune, celle-ci étant dans l'Ecreviffe, qui ne prendra rien que deux heures apres ; la feconde prife le foir en fe couchant long-tems après avoir foupé, continuant ainfi les quatre autres prifes. La femence ou fray de Grenouilles appelée en latin *Sperniola*, eft réfrigérative, conftipative, incraffante, anodine : elle ôte la gale des mains, fi on s'en lave au mois de Mars ; elle guérit le panaris, l'Herpe, l'éréfipile, la brûlure, & les autres inflammations, étant appliquée deffus ; elle remedie à la rougeur du vifage, au flux des hémorroïdes introduite dans l'anus. On trempe plufieurs fois un linge dans cette femence, puis étant deffechée, on le garde pour l'ufage. La cendre des Grenouilles calcinées dans un pot, arrête l'hémorragie du nez & des plaies.

Dom Nicolas Alexandre, *Dictionnaire botanique et pharmaceutique*, 1751. (1° édition : 1716)

DES IDÉES ET DES LIVRES ...

CONNAISSANCE DES CRAPAUDS

Les mœurs réelles des amphibiens offrent autant de surprises que les merveilles de jadis.

Outre les passionnés et passionnants travaux de Jean R nd (dont SBT N° 356, Les étangs à monstres), on lira avec profit:

_ F. Angel, *Vie et mœurs des amphibiens*, Paris, Payot ,1947.
_ J. Fretey, *Guide des reptiles et batraciens de France*, Paris, Hatier.
_ J. Guibe, *Les batraciens*, coll. «Que sais-je» n°1160.
_ Coll. Grund , *Reptiles et amphibiens*.

LES ANIMAUX ET l'HISTOIRE

Comme les crapauds, tous les animaux reflètent une partie de l'histoire humaine.

Les ouvrages ci-après cités ne sauraient dispenser d'une enquête directe sur les traditions populaires: dénominations, réputation, contes et légendes, etc. (Voir BT2 n° 132 : *A la recherche des traditions populaires*.)

SOURCES

_ Mythologie: E. Hamilton, *La mythologie*, Paris, Marabout.
_ M. Grant, *Dictionnaire de la mythologie*, Paris, Marabout.
_ P. Grimal, *Dictionnaire de la mythologie*, Paris; PUF.
_ Aristote, *La vie des animaux*, Paris, Poche / Gonthier.
_ Pline, *Histoire Naturelle*, Paris, Belles Lettres.
_ *Bestiaires du Moyen Âge*, Paris, Stock.

_ A. Paré, *Des monstres et prodiges*, 1573 rééd. 1971.
_ *Naturalistes du XVI//" siècle* (excellente bibliographie dans J. Petit/l. Theodorides, *Histoire de la zoologie*, Paris, Hermann, 1962).
_ *Dictionnaires anciens*.
_ *Récits, contes, légendes et fables*, H. Pourrat, Bestiaire, Paris, Gallimard.
_ E. Rolland, *Faune populaire de France*, Moulins-les-Metz, Maisonneuve, 1968.
_ P. Sebillot, *Folklore de France*, Moulins-Ies-Metz, Maisonneuve, 1968.
_ *Le Bestiaire médiéval*, Philippe Lebaud édit, 1988.

OUVRAGES GÉNÉRAUX

_ Z. Bianu, *La magie des animaux*, Paris, Hachette, 1978.
_ G. Citerne, *A la recherche des traditions populaires*, BT2 N° 132.
_ J. Chevalier/A. Gheerbrant, Paris, *Dictionnaire des Symboles*, Bouquins.
_ J.-P. Clébert, *Bestiaire fantastique*, Paris, Albin Michel, 1971 .
_ R. Delort, *Les animaux ont une histoire*, Paris, Seuil, 1984. (Abondante bibliographie).
_ M.-F. Gueusquin, *Le mois des dragons*, Paris, Berger-Levrault, 1981.
_ C. Kappler. *Monstres, démons et merveilles à la fin du Moyen Age*, Paris, Payot, 1980.
_ W. Ley, *Animaux fabuleux, créatures imaginaires*, Paris, Julliard, 1964.
_ *Les bêtes qui ont fait nos légendes*, France empire, 1971.
_ J. Prieur, *Les animaux sacrés dans l'Antiquité*, Ed. Ouest-France, 1988.

ÉTUDES PARTICULIÈRES

_ D. Bernard, *l'homme et le loup*, Paris, Berger-Levrault, 1981.
_ P. Hétier, *Grenouille-Grenouillette*, SBT n° 771.
_ G. Citerne, *La fête de l'Ours*, BT2 n° 158.
_ J.-R. Conrad, *Le culte du taureau, de la préhistoire aux corridas espagnoles*, Paris, 1961.
_ R. Lagrave, *les loups autrefois*, BT n° 442.
_ Ph. Marchenay, *L'homme et l'abeille*, Paris, Berger-Levrault, 1984.
_ C. et G. Ragache, *Les loups*, Paris, Aubier, 1981 .

ICONOGRAPHIE RELIGIEUSE ET PROFANE (Livres de luxe)

_ J. Baltrusaitis, *Le Moyen Âge fantastique*, Paris, A. Colin, 1955.
_ Œuvres de Jérome Bosch (1450-1516).
_ H. Debidour, *Le bestiaire sculpté du Moyen Âge en France*, Paris, Arthaud, 1961 .
_- G. Lascault, *Les monstres dans l'art occidental*, Paris, 1973.
_E. Male, *L'art religieux du XlII^e^ siècle en France*, Paris, A. Colin, 1986. ,
_ M. Meslin, *Le merveilleux, l'imaginaire et les croyances en Occident*, Paris, Bordas, 1984.
_ E. de SolohS/C.-J. Nesmy, *Bestiaire roman*, Saint-Léger-Vauban, Zodiaque, 1977.